

La Vierge Marie dans les Catéchismes pour adultes des Évêques Européens et dans le Catéchisme de l'Église Catholique

La question de la place de la Vierge Marie dans les catéchismes pour adultes européens et dans le Catéchisme de l'Église catholique est plus pastorale, mais elle mérite d'être étudiée. Après une présentation des documents, je soulignerai quelques points d'attention.

I. Présentation des catéchismes

Nous savons que la théologie mariale actuelle s'enracine dans *le chapitre VIII de la Constitution sur l'Église (« Lumen Gentium ») du Concile Vatican II*. Le Concile n'a pas voulu faire un document séparé sur la Vierge Marie, mais il l'a intégré à l'intérieur de la Constitution sur l'Église. Balisons rapidement les développements post-conciliaires.

Le pape Paul VI, à la suite de la réforme liturgique, voulut revisiter le sens profond des fêtes mariales vécues par l'Église, et poser les bases d'un renouvellement du culte marial dans l'axe de ce texte de Vatican II. Son document, *« Le Culte marial aujourd'hui » (1974)* demeure très actuel, et, face à une mariologie qui, dans certains milieux, se nourrit presque exclusivement d'apparitions, il conviendrait de continuer à faire connaître ce texte de Paul VI aujourd'hui.

Pour l'année mariale de 1987, le pape Jean-Paul II a donné l'encyclique *« Marie, Mère du Rédempteur »*. Ce texte porte son empreinte personnelle tant au niveau du style que de l'expérience spirituelle mariale qui sous-tend le document. Par son enracinement biblique, ce texte demeure probablement une clé majeure dans le débat oecuménique à venir.

D'une autre portée, comment ne pas mentionner le texte donné par le Groupe des Dombes en 1997, *« Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints »*? Il demeure aussi un jalon majeur dans cette recherche oecuménique, ici entre catholiques et protestants.

Le pape Jean-Paul II, au cours du long développement consacré au Credo lors des *audiences générales du mercredi*, a donné également toute une suite de catéchèses sur la Vierge Marie pendant plus de deux ans, *de 1995 à 1997*. Présentées par le P. Jean-Miguel Garrigues, elles ont été rassemblées et publiées aux éditions Parole et Silence en 1998 sous le titre : *« Marie dans le mystère du Christ et de l'Église »*.

Ainsi avons-nous là une sorte de corpus de théologie mariale développé dans le sillage du chapitre VIII de *Lumen Gentium*. On peut y ajouter l'ensemble des développements catéchétiques pour adultes, c'est-à-dire les Catéchismes nationaux promulgués par les conférences épiscopales (de 1985 à 1995), et le Catéchisme de l'Église catholique publié en 1992. Tous ces textes, au fond, hormis celui du Groupe des Dombes, sont issus du magistère ordinaire de l'Église.

Mon objectif n'est pas ici de faire une analyse théologique qui établirait le rapport de chacun de ces textes avec le texte conciliaire, et qui les comparerait entre eux de ce point de vue. D'autres que moi ont les compétences nécessaires pour cela. Je vais donc m'efforcer de présenter cet apport catéchétique, et de mettre ces textes à disposition. Ils sont, pour l'instant, en petit nombre. On peut recenser :

- * en Allemagne : « *La Foi de l'Église* », tome I (1985) ; « *Vivre de la foi* », tome II (1995)
- * en Espagne : « *Ceci est notre foi, ceci est la foi de l'Église* » (1986) ;
- * en Belgique : « *Le livre de la foi* » (1987) ;
- * en France : « *L'alliance de Dieu avec les hommes* » (1991) ;
- * en Italie : « *La vérité vous rendra libres* » (1995)
- * et bien sûr, le *Catéchisme de l'Église catholique* (1992).

Tous ces textes n'ont pas le même statut: celui de l'Église catholique s'adresse aux Évêques et fidèles de l'Église universelle. Les autres sont des catéchismes nationaux, à l'initiative des Conférences Épiscopales. Deux textes ont été traduits en français spécialement pour cette présentation: l'espagnol et l'italien. Regardons-les maintenant les uns après les autres.

L'Allemagne : « *La Foi de l'Église* » (1985) voir p. 11

Commençons par le Catéchisme publié par la Conférence Épiscopale allemande. Le chapitre sur la Vierge Marie se trouve dans le premier tome « *La foi de l'Église* », daté de 1985. Il est intitulé : « **Né de la Vierge Marie** », car il se trouve dans la deuxième partie du livre centrée sur Jésus-Christ. Le plan de ce chapitre est le suivant :

1. *Marie fait partie de l'Évangile*
2. *Marie, Mère du Seigneur*
 - 2.1 *Marie, Mère de Dieu*
 - 2.2 *Marie, notre mère*
3. *La Vierge Marie*
 - 3.1 *Un donné historique difficile à cerner*
 - 3.2 *Un sens théologique profond*
4. *Marie, pleine de grâce et élevée dans la gloire*
 - 4.1 *Marie, signe de notre sanctification par la grâce*
 - 4.2 *Marie, signe de l'espérance*

Parmi les catéchismes nationaux, celui-ci est probablement le plus travaillé au plan de la réflexion doctrinale. On a d'ailleurs le sentiment d'une forte réflexion théologique, plus que d'une élaboration catéchétique. On perçoit bien la prise en compte des questions telles qu'elles sont posées dans un pays où la réflexion théologique de type universitaire d'une part, et l'œcuménisme d'autre part, sont des réalités très présentes. On peut même dire que le souci œcuménique oriente en grande partie la réflexion.

Ainsi, la première partie, « *Marie fait partie de l'Évangile* » veut donner un enracinement et un point de départ évangélique à la réflexion mariologique. On y cite le catéchisme protestant pour adultes, créant ainsi des points de passage permettant de souligner ce que l'on peut dire en commun sur Marie; mais on montre aussi que la doctrine catholique a un fondement biblique solide.

La seconde partie est plus classique dans son exposé, tandis que la troisième s'attarde longuement sur la question de la virginité de Marie, en se voulant très en phase avec la difficulté actuelle d'accorder quelque crédit à ce dogme. Un solide exposé biblique prélude aussi à la réflexion sur le sens théologique de la virginité de Marie. La quatrième partie traite des deux derniers dogmes marials dans la perspective de leur signification pour la vie de tout chrétien. Il est difficile de donner dans cette présentation de nombreuses citations, car l'ensemble du chapitre est long et complexe.

Le texte, dans son ensemble, s'inspire bien sûr de Vatican II. Il en fait rarement des citations explicites, plutôt des renvois en références. Écrit avant la parution de l'encyclique de Jean-Paul II sur Marie, Mère du Rédempteur, le texte n'en comporte donc non plus aucune citation.

L'Espagne : « Ceci est notre foi, ceci est la foi de l'Église » (1986)

voir p. 23

Très différent du précédent, le souci catéchétique étant évident, le texte distingue d'emblée plusieurs niveaux de lecture: « *Les textes imprimés en noir sont destinés aux chrétiens les plus jeunes de la communauté et faits pour être lus directement par eux. Les textes imprimés en couleur sont destinés aux adultes - prêtres, religieuses, religieux, éducateurs, pères et mères de famille. Dans ces derniers, il y a deux niveaux d'approfondissement: le premier niveau est pour les catéchistes. Le second, indiqué par un trait marginal, est pour les responsables de la catéchèse.* »

Le catéchisme comporte deux passages sur la Vierge Marie, le premier à propos de l'incarnation du Fils de Dieu, le second comme un résumé concernant le culte marial. Il utilise pédagogiquement le cheminement des « questions-réponses » comme le montre le plan de ces deux passages :

5.2 Jésus naquit de Sainte Marie vierge

Marie est-elle Mère de Dieu ?

Jésus fut-il conçu comme les autres hommes ?

9.4 Sainte Marie Mère de Dieu et mère de l'Église, signe de foi et d'espérance pour tous les hommes.

Quelles grâces singulières Dieu accorda-t-il à la Très Sainte Vierge Marie ?

Qui est la Vierge Marie ?

Ce texte, d'une grande simplicité, n'est pas très élaboré, et le Centre d'Études Joséphines (en correspondance avec la SFEM) qui m'a fourni le texte espagnol y a adjoint un extrait d'article sur la Catéchèse en Espagne (histoire et textes) soulignant combien ce catéchisme n'était qu'une réponse « incomplète, ambiguë et indécise » au cahier des charges d'un catéchisme de base pour adultes.

La Belgique : « Le livre de la foi » (1987) voir p. 27

Le chapitre sur Marie, intitulé « **Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme** », se trouve à l'intérieur du commentaire du Credo, centré sur un article qui parle du Christ, de sa naissance virginale, de son incarnation. Il redonne dans un langage simple, proche de la vie de tous les jours, la foi de l'Église sur Marie. Sa disposition typographique, avec les titres disposés sur le côté des paragraphes concernés, témoigne d'un souci moderne d'aide au repérage et de lecture rapide. Les voici énumérés :

Pourquoi Jésus n'est-il pas conçu comme tous les hommes ?

« Il a pris chair de la Vierge Marie » : pourquoi ce langage ?

Le « Oui » de Marie.

Pourquoi Marie a-t-elle été préservée du péché originel ?

« source pure, Vierge Marie... »

Je vous salue Marie

« Magnificat ! »

« Sainte Marie, mère de Dieu ».

Marie, au cœur de l'Église.

Tout le peuple de Dieu se tourne vers Marie.

L'Ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie

« Tout ce qu'il vous dira, faites-le »

Le Rosaire

Comment prier ?

Il y a peu de références bibliques: trois seulement. Aucune référence au Concile Vatican II. Peu de mots techniques. Bref, on trouve manifestement un parti pris de simplicité. Des prières sont citées en entier: la salutation mariale, le Magnificat, l'Angélus; c'est la seule fois où les quinze mystères du Rosaire sont énumérés.

On trouve dans ce chapitre de nombreuses citations implicites, quasiment mot-à-mot, des Pères de l'Église, de Jean-Paul II (Redemptoris Mater), de Paul VI (Marialis Cultus). C'est, à mon avis, un bon exemple de vulgarisation intelligente de la foi de l'Église mise à la portée du plus grand nombre.

La France : « L'Alliance de Dieu avec les hommes » (1991) voir p. 31

L'essentiel de ce qui est dit sur Marie se trouve dans un chapitre intitulé : « **La Vierge Marie dans le mystère du Christ et de l'Église** » (n° 343-356). Quelques autres phrases courtes, sont disséminées dans le reste de l'ouvrage, et un long passage revient sur la question de la conception virginale de Jésus, en soulignant le rôle de l'Esprit (agent de la nouvelle création) en rapport avec Marie (n° 151-152). Voici les sous-titres du chapitre :

La Fille de Sion, « comblée de grâce » (avec la prière du « Magnificat »)

La foi de Marie

Mère de Jésus, donc Mère de Dieu

Marie « toujours vierge »

Marie, la Vierge sainte conçue sans péché

Marie dans la gloire

La « coopération » de Marie à l'œuvre du salut

Marie et l'Église

Les croyants et leur Mère (avec le « Je vous salue Marie »)

Le chapitre VIII de *Lumen Gentium* est abondamment cité; l'encyclique de Jean-Paul II sur « Marie, mère du Rédempteur » fait l'objet de quatre citations et inspire manifestement le paragraphe sur la foi de Marie. On peut noter dans ce chapitre un grand souci de clarification pour lever les ambiguïtés qui peuvent grever le dialogue œcuménique (ainsi à propos de la « coopération de Marie ») ou contenir des dérives en germe (les excellentes distinctions du n° 355 entre vénérer, imiter, et prier Marie).

D'une certaine façon, ce chapitre du catéchisme français constitue une voie moyenne entre l'exposé théologique allemand et la vulgarisation belge, tous deux excellents dans leur genre.

Le Catéchisme de l'Église Catholique (1992) voir p. 37

Le CEC parle de la Vierge Marie en six endroits différents. Voici les contextes où il en est question, les chiffres renvoyant successivement aux six endroits mentionnés ci-dessous: la réponse de l'homme à Dieu, son obéissance de foi (1); Jésus, né de Marie (2); l'Esprit du Christ à la plénitude du temps (3); l'Église (4); la prière chrétienne (5); le chemin de la prière (6).

1 - Bienheureuse celle qui a cru (n° 148-149)

2- Conçu du Saint Esprit, né de la Vierge Marie (n° 484-511)

I. Conçu du Saint Esprit...

II. ... né de la Vierge Marie

La prédestination de Marie

L'Immaculée Conception

« Qu'il me soit fait selon ta parole... »

La maternité divine de Marie

La virginité de Marie

Marie « toujours vierge »

La maternité virginale de Marie dans le dessein de Dieu

3 - « Réjouis-toi, comblée de grâce » (n° 721-726)

4 - Marie, Mère du Christ, Mère de l'Église (n° 963-975)

I. La maternité de Marie envers l'Église

Tout unie à son Fils...

... aussi dans son Assomption...

... elle est notre Mère dans l'ordre de la grâce

II. Le culte de la Sainte Vierge

III. Marie - icône eschatologique de l'Église

5 - La prière de la Vierge Marie (n° 2617-2622)

6 - En communion avec la sainte Mère de Dieu (n° 2673-2682)

Si l'on met à part la partie 1 qui est brève, ainsi que les deux dernières parties (5 et 6) qui se rapportent à la prière, on voit que le CEC emprunte trois portes d'entrée majeures pour contempler le mystère marial: le Christ (2), l'Esprit (3), l'Église (4).

Bien sûr, l'ensemble des catéchismes redisent la même foi de différentes façons. On peut souligner ici, en ce qui concerne la maternité virginale de Marie, la présence d'un développement théologique intéressant intitulé: « *La maternité virginale de Marie dans le dessein de Dieu* » (n° 502-507).

De même, la troisième partie (n° 721-726), dans un contexte où l'on parle de l'Esprit Saint, est très originale: elle situe Marie comme le lieu où « *commencent à se manifester les merveilles de Dieu* », *que l'Esprit va accomplir dans le Christ et dans l'Église.* » C'est la première fois qu'un catéchisme pour adultes aborde d'une façon élaborée la relation de Marie à l'Esprit Saint.

Enfin, un troisième aspect original par rapport à l'ensemble des catéchismes nationaux concerne les développements sur la prière de Marie et la prière à Marie, en particulier le commentaire du « Je vous salue Marie » nourri de citations bibliques (n° 2676-2678).

Le CEC comporte de nombreuses citations explicites et renvois au ch VIII de Lumen Gentium, notamment dans la partie sur Marie et l'Église.

Il serait utile de pouvoir disposer de la communication donnée par le P. Giovanni Costi sur « *Les lignes fondamentales de mariologie dans le CEC* » lors du Congrès mariologique et marial de septembre 2000 à Rome (texte non encore publié).

L'Italie : « *La vérité vous rendra libres* » (1995) voir p. 47

Ce catéchisme vient après la parution du Catéchisme de l'Église catholique, auquel il renvoie par des numéros placés près de chaque titre. Deux mots pourraient caractériser ce chapitre intitulé « ***Ensemble avec Marie, la Mère de Jésus*** »: complet et original. Il constitue un exposé de théologie mariale bien charpenté et complet, tout en étant relativement facile à lire. Comme on le voit en regardant l'ensemble du plan du chapitre, l'une des originalités est le développement sur Marie « *disciple et coopératrice du Sauveur* » (§ 6) : c'est un regard sur le donné évangélique de Marie dans sa manière de suivre Jésus. Le dernier paragraphe contient à la fois des questions pour réfléchir, des prières, des textes bibliques, et un petit résumé de la foi de l'Église sur Marie.

1. Image et prémices de l'église

Une personne historique

Actualisation exemplaire de l'Église

2. Bien-aimée de toute éternité

Élection gratuite

Humble gratitude

3. Immaculée

*L'épouse « toute belle »
Préservée du péché originel
Plus sainte à travers l'épreuve*

4. Toujours vierge

*Foi et virginité
Joseph époux de Marie*

5. Mère de Dieu

*Marie, Mère par sa foi
Maternité de l'Église
Maternité divine*

6. Disciple et coopératrice du Sauveur

*Chemin de foi et de charité. Annonciation. Visitation. Nativité de Jésus.
Les trois jours de désarroi. Les noces de Cana. Les dures exigences du règne.
Près de la croix de Jésus. Mère des rachetés.*

7. Présence maternelle sur le chemin de l'Église

*Dans le mystère de la Pentecôte
Médiation maternelle*

8. Montée au ciel

*Prémices de l'Église glorieuse
Signe d'une espérance assurée*

9. Le culte marial

*Motivation et diffusion
La vraie dévotion*

Pour cheminer dans la foi

*Réfléchir et s'interroger
Écouter et méditer la Parole
Prier et célébrer
Professer la foi*

Nous trouvons dans ce chapitre probablement le texte le plus « abouti » (comme l'on dit aujourd'hui) de ce que peut être un catéchisme pour adultes sur la Vierge Marie. Sa logique interne est harmonieuse, et il bénéficie de l'apport du CEC.

II. Quelques questions qui sont autant de points d'attention

1. N'y a-t-il pas confusion entre synthèse doctrinale et catéchèse ?

Le catéchisme de l'Église Catholique nous présente une synthèse théologique sur la Vierge Marie; il n'y a là rien que de très normal et souhaitable. Mais celui qui côtoie ces textes ne peut pas ne pas poser la question de la forme. On retire de la lecture de l'ensemble l'impression très nette d'une confusion entre la synthèse doctrinale et la catéchèse.

* Il est évident que crédit iconographique est quasiment nul

* La mise en page, au sens où on l'entend actuellement (PAO, mise en page assistée par ordinateur) est inexistante dans la plupart des cas. Le petit livre de Sylvie Barnay, « La Vierge, femme au visage divin » publié aux Éditions Gallimard (collection « Découvertes Gallimard ») en novembre 2000, est un bon exemple des possibilités attractives actuelles de l'édition en couleur.

* Il faut souligner la réussite du catéchisme belge en ce domaine (ainsi que le dernier paragraphe du catéchisme français « Les croyants et leur Mère »), qui témoigne de ce souci de rejoindre la foi populaire où s'exprime le plus souvent la relation à Marie.

2. Les catéchismes témoignent-ils d'un désir de prendre en compte l'Écriture ?

L'ensemble des textes mariologiques du Nouveau Testament, et des annonces prophétiques de l'Ancien Testament, sont mentionnés et servent bien de soubassement aux développements catéchétiques subséquents. Il faut faire une place à part au catéchisme allemand qui développe à fond, d'un point de vue exégétique, certaines questions comme la virginité de Marie. C'est une caractéristique des documents marials post-conciliaires, et en particulier de la lettre sur « Marie Mère du Rédempteur » de Jean-Paul II, que de partir des Évangiles pour montrer la continuité entre la Vierge Marie des Écritures, celle du dogme, et celle du culte.

3. Quel est leur enracinement dans le ch. 8 de Lumen Gentium ?

Ce texte du Concile est un point « source », une référence, souvent citée (voir le catéchisme français, par exemple), en tout cas sous-jacent à l'ensemble des démarches de formulation catéchétique du mystère marial. Ne serait-ce que par la place où le chapitre marial est inséré dans le catéchisme, on perçoit bien que la Vierge Marie est située dans le mystère du Christ et de l'Église.

4. Ces catéchismes témoignent-ils d'une assimilation de « Marialis Cultus » de Paul VI (1974) et de « Redemptoris Mater » de Jean-Paul II (1987) ?

On peut avoir un avis partagé sur la question. Marialis Cultus est très peu cité ou référencé, même si certains aspects de l'exhortation de Paul VI ont marqué. On peut dire la même chose de la lettre de Jean-Paul II pour les catéchismes qui lui sont postérieurs. Certes, le propos de ces chapitres marials est forcément limité.

Mais n'était-il pas souhaitable de mieux exploiter Marialis Cultus, notamment pour donner des éléments de discernement en ce qui concerne la floraison des révélations privées et apparitions non reconnues ou sur lesquelles l'Église ne s'est pas prononcée? Ne rejoint-on pas d'ailleurs une question évoquée plus haut: le peuple de Dieu cherche souvent le langa-

ge du cœur (qu'il a le sentiment de trouver dans les révélations privées), et ces chapitres mariaux sont quelquefois excessivement marqués par la réalisation d'une forte synthèse doctrinale.

5. Peut-on déceler un développement doctrinal sur Marie par rapport au texte conciliaire ?

- La question peut sembler saugrenue, puisque ces chapitres sont avant tout catéchétiques. Mais le ch. 8 de *Lumen Gentium* disait dès son début que : « *le Saint Concile... n'a pas l'intention de proposer un enseignement complet au sujet de Marie* » (n° 54). Et il est perceptible que l'aspect de synthèse doctrinale est très présent dans ces chapitres des catéchismes nationaux.
- De plus, il faut faire une place à part au « Catéchisme de l'Église Catholique » qui nous donne, dans certains passages, des formulations nouvelles, si ce n'est originales. On peut citer le passage sur la maternité virginale de Marie (n° 502-507), le développement sur Marie et l'Esprit Saint (n° 722-726), le commentaire du « Je vous salue Marie » (n° 2676-2678).
- On peut aussi se demander si l'articulation organique, le fait même d'une brève synthèse en un chapitre catéchétique, de l'ensemble de la doctrine mariale ne permet pas de témoigner d'une compréhension renouvelée et approfondie de son rôle dans l'histoire du salut (je pense au plan du catéchisme italien).

6. Ne pouvait-on pas mieux « inculturer » Marie dans ces catéchismes ?

On ne manque pas de constater, à la lecture de ces chapitres nationaux consacrés à Marie, l'absence d'un regard plus approfondi sur la Vierge Marie dans l'art et la culture (l'iconographie, la peinture, la musique) des pays concernés. Par ailleurs, l'apport des sanctuaires nationaux ou régionaux (qui sont à eux seuls d'autres formes de catéchismes vivants sur Marie) est quasiment passé sous silence, même si l'un ou l'autre sanctuaire est mentionné. Sans entrer dans une étude exhaustive, on aurait sans doute pu mieux développer cet aspect. Lourdes ne méritait-elle pas plus qu'une simple mention, eu égard à son rayonnement marial national et international ?

7. Ces catéchismes témoignent-ils d'un souci œcuménique ?

Le catéchisme allemand manifeste, évidemment, une grande sensibilité œcuménique, veillant à bien partir de l'Écriture, allant jusqu'à citer le catéchisme protestant pour adultes. On peut souligner aussi que l'absence de certains titres mariologiques, tels que « Médiatrice de toute grâce », ou « corédemptrice », du Catéchisme de l'Église catholique plaide en faveur de ce souci œcuménique: en effet, sans éclaircissements précis, ils peuvent donner lieu à des malentendus. Le catéchisme français a, lui aussi, le souci de situer la compréhension de la coopération de Marie à la rédemption en perspective par rapport à nos frères protestants : « *C'est sur la compréhension de cette coopération de Marie à l'œuvre du salut que demeure une difficulté importante entre catholiques et protestants. Ceux-ci portent la constante préoccupation de ne rien faire ou dire qui paraisse accorder à Marie quelque chose de la place qui revient à Jésus seul.* » (n° 352)

Cette brève présentation vous permet ainsi de mieux profiter des textes eux-mêmes que vous trouvez dans la suite de ce fascicule, et qui mériteraient d'être publiés pour une plus large utilisation publique dans la pastorale post-conciliaire.

P. Dominique Auzenet

ALLEMAGNE (1985)

LA FOI DE L'ÉGLISE

Né de la Vierge Marie

1. Marie fait partie de l'Évangile

L'Évangile atteste que Marie est la mère de Jésus. Elle a été choisie par Dieu pour être la mère de son Fils. C'est pourquoi l'Église la reconnaît comme Mère de Dieu et comme notre mère. Aujourd'hui, bien des chrétiens éprouvent de sérieuses *difficultés* devant l'affirmation du *Credo* que Jésus-Christ est « né de la Vierge Marie ». Ces difficultés ne tiennent pas seulement à la naissance virginale de Jésus, fils de Marie, ce qui apparaît à beaucoup difficilement compréhensible, voire totalement incompréhensible; le problème porte plus fondamentalement sur le fait même que Marie soit mentionnée dans le *Credo*. Les protestants surtout craignent que le culte rendu à Marie ne compromette la foi en Jésus-Christ, unique Médiateur entre Dieu et les hommes. Il est, de fait, incontestable qu'il y a eu et qu'il y a encore des exagérations dans la piété mariale. Mais il y a aussi des simplifications abusives et des raccourcis qui méconnaissent que Marie a sa place dans le *Credo* de l'Église, parce qu'elle fait partie de l'Évangile, comme nous l'atteste la Sainte Écriture. C'est de cette image biblique de Marie qu'il faut partir. Une piété mariale authentique doit toujours se laisser inspirer et juger par elle.

La Sainte Écriture mentionne Marie d'abord parce qu'elle est la mère humaine de Jésus. En hébreu, son nom est Miryam. Elle est une femme issue du petit peuple, et elle espère avec son peuple la venue d'un Sauveur issu de la maison de David. Au moment où la promesse de Dieu s'accomplit, elle prononce le *oui* de la foi et se met de tout son cœur au service du salut et de l'espérance de son peuple (cf. Lc 1,38). Le témoignage du Nouveau Testament sur Marie ne se limite cependant pas aux récits de l'enfance de Jésus dans Matthieu et dans Luc. Nous rencontrons aussi Marie durant la vie terrestre de Jésus (cf. Mc 3,20-21; Lc 11,27-28; Jn 2,1-12). Elle apparaît alors comme celle qui cherche et interroge, et à qui de graves déceptions ne sont pas épargnées. Elle se trouve également sur le chemin de la croix. Mais elle reste fidèle à ce *oui* qu'elle a prononcé au début, dans la foi, et elle se tient debout, avec « le disciple que Jésus aimait », au pied de la Croix (cf. Jn 19,25-27). C'est pourquoi elle est vénérée comme la « mère des douleurs ». Enfin, nous la rencontrons encore une fois au sein de la communauté primitive de Jérusalem en prière pour demander la venue du Saint-Esprit (cf. Ac 1,14).

Pour comprendre toutes ces allusions à Marie dans le Nouveau Testament, il faut voir qu'elle s'inscrit dans *la longue histoire des grandes figures de femmes dans l'Ancien Testament*. Tout au début, il y a la figure d'Eve: créée à l'image de Dieu, elle est l'égale de l'homme, chargée avec lui de représenter la royauté de Dieu sur la création. Mais, au lieu d'être une aide pour Adam, elle contribue à le tenter. Malgré cela, elle reçoit la promesse d'être la mère de tous les vivants (cf. Gn 3,20). Cette promesse est répétée plusieurs fois par la suite. À Sara, femme d'Abraham, en vertu de cette promesse, il est donné de concevoir un fils, Isaac, en dépit de son grand âge (cf. Gn 18,10-14). Il en va de même pour la naissance de Samson (cf. Jg 13) et de Samuel, fils d'Anne (cf. 1 S 1). Dans tous ces récits, Dieu, contre toute atten-

te et toute espérance humaines, renouvelle constamment le don de la vie, pour être fidèle à sa promesse. Dieu choisit ce qui est faible et impuissant pour confondre ce qui est fort (cf. 1 Co 1,27). C'est pourquoi, dans des situations difficiles pour le peuple d'Israël, il appelle des femmes à être les sauveurs d'Israël: Débora, Judith et Esther.

Dans cette histoire, Marie occupe une place unique, au moment où la promesse divine se réalise pleinement. Elle se situe dans la « plénitude du temps », quand Dieu a envoyé son Fils, « né d'une femme » (Ga 4,4). À la mission qui lui est proposée, Marie répond par le oui de la foi (cf. Lc 1,38). Ainsi est-elle la vraie fille d'Abraham, à laquelle s'applique cette parole: « Bienheureuse celle qui a cru » (Lc 1,45). C'est pourquoi, à l'annonce de la naissance de Jésus, elle est interpellée avec les mêmes mots par lesquels l'Ancien Testament s'adresse à Israël, la « fille de Sion »: « Réjouis-toi! » (Lc 1,28). « Crie de joie, fille de Sion; pousse des acclamations, Israël; réjouis-toi, ris de tout ton cœur, fille de Jérusalem » (So 3,14; cf. Jl 2,23; Za 9,9). Marie est donc la fille de Sion, la *représentante d'Israël à l'heure où s'accomplit son espérance*.

Marie elle-même chante *l'accomplissement de la promesse de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament*, dans cet hymne que nous appelons le *Magnificat* (cf. Lc 1,46-55). Ce texte fourmille d'allusions à l'Ancien Testament et rappelle principalement le chant d'action de grâce d'Anne après la naissance de Samuel (cf. 1 S 2,1-10). Dans ce chant, Marie apparaît comme une prophétesse qui se situe dans la lignée des femmes célèbres et des grands hommes de l'histoire de son peuple, et qui les surpasse tous. Comme eux, Marie sait qu'à Dieu seul appartiennent l'honneur et la gloire, la louange et l'action de grâce. Elle proclame, par conséquent, que tous les jugements de valeur terrestres sont caducs. « Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles; les affamés, il les a comblés de biens, et les riches, il les a renvoyés les mains vides » (Lc 1,52-53). Par ce chant de louange tout imprégné de l'esprit de l'Ancien Testament, Marie anticipe en même temps l'Évangile du Nouveau Testament, en particulier le sermon sur la montagne, qui proclame bienheureux les pauvres, les petits, les affligés et les persécutés. *Par toute son existence, elle rend témoignage à la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ*: les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers (cf. Mc 10,31). Ce n'est pas sans raison que le *Magnificat* est repris dans la Liturgie des heures, où il constitue chaque jour le sommet de l'office du soir (les Vêpres). Marie est ainsi l'inspiratrice du chant de louange que l'Église doit à Dieu pour ses hauts faits dans l'histoire.

Marie est donc le modèle et le prototype de la foi chrétienne. Elle est le modèle de l'espérance de l'Avent, du don total de soi dans la foi et du service inspiré par l'Esprit d'amour. Elle est le prototype de l'être humain qui écoute la parole de Dieu et qui s'adresse à lui dans la prière. Elle garde et médite dans son cœur ce qu'elle a vu et entendu de Dieu (cf. Lc 2,19.51). Mais, dans sa foi, Marie reste celle qui interroge et qui cherche. Elle est la femme accablée de douleur, la « mère des douleurs » qui, au pied de la croix, s'unit au sacrifice de son Fils. Elle est, pour tout dire, la servante humble et pauvre du Seigneur.

Tout cela, les catholiques et les protestants peuvent le dire en commun à propos de Marie. Le Catéchisme protestant pour adultes (*Evangelische Erwachsenenkatechismus*) écrit, sous le titre « Marie fait partie de l'Évangile »: « Marie n'est pas seulement 'catholique', elle est aussi 'évangélique'. Les protestants l'oublient trop facilement. Marie est, en effet, la mère de Jésus. Elle est plus proche de lui que ses disciples les plus proches. Avec quelle humanité le Nouveau Testament décrit cette proximité, sans dissimuler pour autant la distance qui demeure entre Marie et Jésus! Cette distance est bien marquée notamment par Luc qui parle si souvent de Marie. Une femme dans la foule dit à Jésus: 'Heureuse celle qui t'a porté et allaité'. Jésus répond: 'Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent' (11, 27-28). Ces paroles ne s'appliquent-elles pas exactement à Marie? Elle est présentée comme l'auditrice exemplaire de la parole de Dieu, comme la servan-

te du Seigneur qui dit *oui* à la volonté de Dieu, comme celle qui est comblée de grâce et qui n'est rien par elle-même, mais doit tout à la bonté de Dieu. Ainsi Marie est-elle le prototype des hommes qui s'ouvrent à Dieu et se laissent combler par Dieu, le prototype de la communauté des croyants, de l'Église » (pp. 392-393).

Dans ces déclarations communes sur Marie, l'Église catholique voit la preuve que son culte marial et ses affirmations dogmatiques sur Marie ont un fondement biblique solide. Il ne s'agit donc ni d'excroissances sauvages ni de développements en porte-à-faux par rapport à un point de départ biblique qui pourrait paraître mince. Si l'on replace ce que le Nouveau Testament dit de Marie dans l'ensemble de l'histoire du salut, on comprend pourquoi la tradition de l'Église a reconnu dans la mère de Jésus le « type », *c'est-à-dire le modèle initial de l'Église* (cf. LG 53; 63).

Par sa foi et par son union à Jésus-Christ, Marie est une image particulièrement expressive de l'être humain sauvé par Jésus-Christ. Elle incarne d'une manière unique ce que l'Église et le Christ signifient. Mais Marie n'est pas seulement un modèle exemplaire de l'Église ; elle en est aussi le prototype. Car elle précède l'Église et rend celle-ci possible. En effet, par son *oui*, qu'elle prononce la première, en notre nom à tous, elle devient pour ainsi dire la porte d'entrée de Dieu dans le monde. C'est pourquoi les Pères de l'Église appellent Marie la *Nouvelle Eve* qui, « par son obéissance, est devenue cause de salut pour elle-même et pour tout le genre humain ». « Ainsi, le nœud de la désobéissance d'Eve a-t-il été dénoué par l'obéissance de Marie » (Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, III, 22,4).

Ces affirmations ne contredisent en rien le fait que seul Jésus-Christ est le Sauveur de tous les hommes. Marie n'est que l'humble servante du Seigneur. Elle est, comme nous tous, rachetée par Jésus-Christ. Mais, dans l'acte de la rédemption, Dieu veut entendre un *oui* librement prononcé par sa créature. Le *fiat*, le *oui* de Marie: « Je suis la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi comme tu l'as dit » (Lc 1,38), exprime d'une manière exemplaire que Dieu veut conclure une alliance avec les hommes, entrer en dialogue avec eux et leur donner de vivre comme ses amis en communion avec lui. *L'acceptation du salut par Marie, rendue possible par la grâce de Dieu, est donc un moment essentiel dans l'événement de la rédemption.* Marie et son *oui* sont un élément constitutif de l'accomplissement de l'histoire du salut. Sans Marie, le sens total de la foi au Christ ne pourrait pas être gardé. Si Marie était rayée de l'Évangile, tout ce qu'il y a d'humain en celui-ci ne serait plus qu'un déguisement sous lequel Dieu se cache pour intervenir directement dans l'histoire. Avec Marie, au contraire, la dignité de la créature est sauvegardée devant Dieu.

Le deuxième concile du Vatican a donc rappelé à bon droit que Marie, « intimement présente à l'histoire du salut, rassemble et reflète en elle-même d'une certaine façon les requêtes suprêmes de la foi » (LG 65). En Marie, nous voyons clairement qui est Jésus-Christ et ce qu'il signifie pour nous, comme salut et comme espérance. C'est ce qui fait à la fois la grandeur et l'humilité de la Mère du Sauveur.

2. Marie, Mère du Seigneur

2.1 Marie, Mère de Dieu

Que Marie soit la *mère de Jésus*, le Nouveau Testament l'atteste à maintes reprises (cf. Mt 1,18; 2,11.13.20; 12,46; 13,55; Jn 2,1; Ac 1,14). Le récit de la Nativité indique sans ambiguïté que Marie, comme toute autre mère, a porté Jésus durant neuf mois dans son sein et que, lorsque son temps fut venu, elle l'a mis au monde (cf. Lc 2,5-7).

Ce qui est signifié par là, c'est plus qu'une maternité physique et plus qu'une relation purement individuelle entre Jésus et Marie. Celle-ci n'est pas seulement la mère du Seigneur selon la chair; sa foi est une dimension essentielle de sa maternité. Avant de concevoir charnellement Jésus, elle l'avait accueilli et conçu dans la foi. Plus encore que l'exclamation: « Heureuse celle qui t'a porté et allaité ! », c'est la réponse de Jésus qui s'applique à elle: « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent » (Lc 11,27-28 ; cf. 8,21). Auparavant, Élisabeth avait déjà loué Marie pour sa foi: « Bienheureuse celle qui a cru » (Lc 1,45). Par son oui, Marie, en tant que mère de Jésus, est aussi un personnage-clé de l'histoire du salut. C'est pourquoi Luc l'honore du titre de *Mère du Seigneur* (cf. Lc 1,43).

Le récit de l'annonciation dans l'évangile de Luc nous indique de façon encore plus précise ce que signifie la maternité de Marie: celle-ci n'est pas seulement la mère de Jésus et la mère du Seigneur, mais *la mère du Fils de Dieu*. « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1,35; cf. Ga 4,4). Dans ce passage, on perçoit un écho du récit de l'Ancien Testament, d'après lequel la gloire de Dieu marchait devant Israël sous la forme d'une nuée lumineuse (cf. Ex 13,21) et demeurait même au milieu du peuple dans la tente sacrée (cf. Ex 40,34). La nuée est le symbole de la présence toute-puissante de Dieu au milieu de son peuple. Que l'Esprit de Dieu couvre Marie de son ombre, signifie qu'elle est la nouvelle demeure de Dieu, la nouvelle tente de l'Alliance, dans laquelle le Verbe de Dieu a choisi d'habiter parmi nous (cf. Jn 1,14).

En partant de ces textes bibliques, l'Église a pu, au troisième concile œcuménique, le *concile d'Éphèse* (431), enseigner que *Marie est la mère de Dieu*. Cet article de foi est commun à tous les chrétiens. Les réformateurs du XVI^e SIÈCLE, eux aussi, y sont restés attachés. L'expression « mère de Dieu » doit être bien comprise. Bien entendu, Marie n'a pas enfanté Dieu en tant que tel. Ce ne serait pas l'Évangile, mais de la pure mythologie, où il est souvent question d'un principe féminin dans la divinité et parfois même d'une « quaternité » (divinité quadruple). Marie, telle que la présente la Bible et telle que la voit l'Église, est et reste une créature! Elle n'a pas enfanté Dieu en tant que tel, mais Jésus-Christ dans son humanité ontologiquement unie à sa divinité. La foi en la maternité divine de Marie est donc, en définitive, une conséquence de la foi en Jésus-Christ, qui est, dans l'unité de sa Personne, vrai Dieu et vrai homme. Quand l'Église vénère Marie comme mère de Dieu, elle veut par là glorifier Jésus-Christ qui est, lui, l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes.

2.2 Marie, notre mère

Le titre honorifique de « Mère de Dieu » apparaît pour la première fois dans une prière déjà attestée vers l'an 300. Nous la disons encore aujourd'hui :

« *Sous l'abri de ta miséricorde, nous nous réfugions, sainte Mère de Dieu. Ne méprise pas nos prières quand nous sommes dans l'épreuve, mais de tous les dangers délivre-nous toujours, Vierge glorieuse, Vierge bienheureuse.* »

Cette belle et ancienne prière nous rappelle que, comme mère de Dieu, Marie est aussi notre mère. Mais en tant que telle, elle n'a d'autre mission que de nous conduire à Jésus-Christ, son Fils. Car, comme mère de Jésus-Christ, elle est la porte du salut pour tous ceux qui appartiennent à Jésus-Christ. Elle est la mère des membres du Corps du Christ, dont la tête est Jésus, son fils (cf. LG 53). Son amour maternel inclut le souci des frères et des sœurs de

son Fils, dont le pèlerinage sur terre n'est pas achevé, et qui se trouvent affrontés à des dangers et à des épreuves de toutes sortes. C'est pourquoi elle est invoquée « dans l'Église sous les titres d'avocate, d'auxiliary, de secourable, de médiatrice » (LG 62).

Cette foi dans *l'intercession*, l'aide et l'assistance de Marie est abondamment attestée dans les prières que nous a léguées la tradition de l'Église. Elle transparaît notamment dans la seconde partie de l'*Ave Maria*, la plus connue de toutes les prières mariales :

« *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* »

Ce qui paraît aller de soi dans les prières traditionnelles catholiques, suscite des objections de la part des protestants. Ceux-ci peuvent parfaitement vénérer Marie (et les saints en général) comme des modèles de foi; mais ils refusent de les invoquer pour leur demander leur intercession et leur aide (cf. CA 21). D'après la conception catholique, il y a une *distinction essentielle* entre l'invocation adressée aux saints et l'adoration réservée à Dieu seul; celle-ci ne peut jamais s'adresser à une créature, ce qui exclut donc également Marie (cf. LG 66). L'invocation adressée à Marie (et aux saints) n'implique pas non plus qu'on nie ou qu'on néglige cette vérité que Jésus-Christ est l'unique Médiateur du salut (cf. 1 Tm 2,5-6). Saint Ambroise disait déjà que l'intercession de Marie n'enlève rien et n'ajoute rien à la dignité et à l'efficacité de l'unique Médiateur. L'intercession de Marie dépend en effet totalement de l'action rédemptrice de Jésus-Christ, d'où elle tire toute sa puissance (cf. LG 60-62). Elle résulte finalement de ce que tous les membres du Corps du Christ sont solidaires les uns des autres. « Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance; si un membre est à l'honneur, tous les membres partagent sa joie » (1 Co 12,26). D'après la conception catholique, la confiance en la médiation et en l'intercession de Marie illustre bien la façon mystérieuse dont Dieu se sert de certains êtres humains pour apporter à d'autres le salut. En Marie, c'est tout le genre humain qui se trouve honoré.

Pour exprimer sa vénération à l'égard de Marie et la confiance qu'elle a en son intercession, la piété catholique lui donne de nombreux titres. À côté de ceux déjà indiqués: « Mère, celle qui intercède, auxiliary, médiatrice », il y a certaines expressions qui sont quelque peu excessives et qui sont susceptibles de choquer des chrétiens non catholiques et de les induire en erreur sur la vraie doctrine catholique; néanmoins, lorsqu'on les replace dans le contexte d'une saine théologie mariale, elles peuvent se justifier. Cette remarque s'applique avant tout au titre de « Médiatrice de toutes les grâces ». Cette appellation ne tend nullement à nier ou à dissimuler le fait que Jésus-Christ est l'unique Médiateur; elle veut dire que Marie, par son *oui*, a accepté au nom de nous tous la venue de ce Médiateur de toutes les grâces et qu'elle s'associe en permanence à cette médiation salvifique de Jésus par son intercession.

Pour signifier que Marie surpasse en grâce tous les autres saints, on l'invoque et on l'honore comme *Reine du ciel*. C'est le cas notamment dans une prière bien connue, le *Salve Regina*, « Salut, ô Reine, mère de miséricorde » (XII^e SIÈCLE) ou dans le *Regina caeli*, « Reine du ciel, réjouis-toi » (XII^e SIÈCLE). Enfin, pour exprimer la place unique de Marie dans l'histoire du salut comme prototype de l'Église, on l'appelle non seulement la mère des chrétiens, mais aussi la *Mère de l'Église*.

Face à ces formes de piété et à bien d'autres, il faut tenir compte de l'avertissement du pape Paul VI dans sa « Lettre apostolique sur le culte marial » (1974). Le pape demandait un *renouveau de la dévotion à Marie*, qui soit enraciné dans la Bible, cohérent avec la foi au Christ et en la Trinité, et qui, sans rien sacrifier d'essentiel, tienne compte de la sensibilité des chrétiens non catholiques et des modes d'expression propres à notre époque et à chaque culture. Il mettait expressément en garde, avec le deuxième concile du Vatican (cf. LG 67), contre *des formes aberrantes de la piété mariale*, qui franchissent les limites de la saine doctrine, sollicitent la crédulité ou la curiosité populaires par des récits de miracles fantaisistes, multiplient les pratiques formalistes ou dégénèrent en une sentimentalité toute superficielle. *Le culte rendu à Marie doit avoir pour objectif ultime la glorification de Dieu et la christianisation de la vie*. De ce point de vue, il faut reconnaître que la piété mariale catholique a porté, en dépit de certains excès qu'on peut regretter, des fruits abondants.

3. La Vierge Marie

3.1 Un donné historique difficile à cerner

« Né de la Vierge Marie » : cette formule du *Credo* a un *fondement biblique*. Les deux récits de l'enfance de Jésus, chez Matthieu (cf. 1,18-25) et chez Luc (cf. 1,26-38), justifient cette affirmation. D'après le récit de l'Annonciation selon saint Luc, Marie demande à l'ange qui lui annonce l'incarnation de l'Emmanuel dans son sein: « Comment cela se fera-t-il, puisque je suis vierge ? » (Lc 1,34), ce qui indique bien qu'elle ne vit pas maritalement avec un homme. La réponse de l'ange explique la conception de Jésus-Christ par Marie comme une action créatrice extraordinaire de l'Esprit de Dieu: « Rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1,37). Le récit de Matthieu est encore plus clair. En songe, un ange explique à Joseph, le fiancé de Marie, comment celle-ci va devenir mère: « Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint » (Mt 1,20). Matthieu reconnaît là l'accomplissement de la promesse de l'Ancien Testament, qu'il cite d'après une traduction grecque: « Voici que la vierge concevra et enfantera un fils » (Is 7,14).

Si clairement fondée que soit la foi en la naissance virginale de Jésus dans ces deux textes, elle soulève aujourd'hui de nombreuses difficultés, dues au fait que l'on interprète les textes bibliques en leur appliquant sans discernement les méthodes de la critique historique moderne. Nous relèverons ici trois de ces difficultés.

1. Les récits de Matthieu et de Luc ne sont pas des récits historiques au sens actuel du terme. On ne peut pas, pour autant, les écarter comme des légendes sans fondement historique; on doit plutôt les comprendre comme des récits édifiants (*haggada*), qui actualisent la tradition de l'Ancien Testament à la lumière de son accomplissement dans le Nouveau. L'événement et son interprétation théologique, le récit et la profession de foi sont alors indissolublement mêlés. Ces récits contiennent un noyau historique. Cependant, on ne doit pas y chercher d'abord des faits historiques, mais des affirmations de foi. Aussi a-t-on pu se demander si le thème de la naissance virginale était simplement une façon d'énoncer une vérité de foi, ou bien faisait lui-même partie de l'énoncé de foi.

2. Il y a des écrits du Nouveau Testament, notamment les épîtres de saint Paul, qui, à la différence de Matthieu et de Luc, ne parlent pas de la naissance virginale de Jésus. Dans les évangiles, Jésus est parfois appelé « fils de Joseph » (cf. Mt 13,55; Lc 4,22; Jn 1,45; 6,42); ou bien il est question des « parents de Jésus » au pluriel (cf. Lc 2,27.41.43.48). La naissance virginale pourrait dès lors apparaître comme une tradition particulière ou relativement tardive. Si toutes les traditions du Nouveau Testament ne connaissent pas la naissance virginale de Jésus, la foi au Christ ne peut-elle pas aujourd'hui également s'exprimer sans y faire référence ?

3. Chez Matthieu et chez Luc, la naissance virginale se situe dans le prolongement d'une tradition plus vaste. L'Ancien Testament rapporte toute une série de naissances miraculeuses à propos de grandes figures de l'histoire d'Israël: Isaac, Samson, Samuel et finalement Jean-Baptiste. Cette tradition est reprise et en même temps dépassée par le récit de la naissance virginale; Jésus est présenté de cette manière comme l'accomplissement de l'Ancien Testament. Certains chercheurs font état, par ailleurs, de parallèles hellénistiques ou égyptiens. Le thème de la naissance virginale n'est-il pas un procédé littéraire plus ou moins courant à l'époque, qui pourrait être compris comme une simple manière d'exposer une vérité de foi ?

Nous ne pouvons ici qu'*esquisser la réponse* à ces questions. Nous avons déjà indiqué que la forme littéraire des évangiles de l'enfance ne permet pas de conclure à la non-historicité des faits qu'ils évoquent. Leur genre littéraire n'exclut nullement une compréhension objective, et on ne saurait douter que leurs auteurs entendaient rapporter des faits objectifs. L'argument que, dans leur forme actuelle, ces textes n'appartiennent pas aux plus anciennes couches rédactionnelles des évangiles, n'est pas déterminant. En effet, la véracité d'un récit n'est pas nécessairement fonction de son ancienneté. Du reste, ces textes, comme cela ressort de leur langage à forte coloration sémitique, reprennent eux-mêmes une tradition bien plus ancienne, qui remonte aux premières années du christianisme palestinien. Leur crédibilité se trouve encore affirmée par le fait que Matthieu et Luc attestent indépendamment l'un de l'autre cette même tradition. Par ailleurs, le fait que Jésus, en plusieurs passages du Nouveau Testament, soit appelé « fils de Joseph », n'est pas une objection décisive. En effet, d'après le droit juif, les fils adoptés portaient également le nom du père.

Reste donc l'argument tiré de l'histoire des religions. L'hypothèse de l'influence de traditions hellénistiques ou égyptiennes ne résiste pas à un examen approfondi. Il y a bien des légendes apparentées, mais pas de parallèles réels. Ces analogies n'impliquent pas une généalogie. Il en va autrement des correspondances entre les récits évangéliques et l'Ancien Testament, qui sont d'une importance capitale. Mais le Nouveau Testament ne se contente pas de répéter l'Ancien; il le dépasse en l'accomplissant. On discute la question de savoir si, dans le texte hébreu original, Isaïe (7,14) parle explicitement d'une « vierge », comme l'ont compris la version grecque des Septante et les Pères de l'Église, ou simplement d'une jeune fille en âge de se marier, comme le pensent la plupart des exégètes actuels. Quoi qu'il en soit, Isaïe annonce une naissance qui marque une nouvelle étape dans les relations entre Dieu et son peuple, et qui, par son caractère inattendu, constitue un signe pour la foi. Ce miracle, le Nouveau Testament le voit réalisé dans la naissance virginale de Jésus.

L'enseignement de l'Église n'affirme pas seulement la naissance virginale de Jésus. Le cinquième concile œcuménique, réuni à Constantinople en 553, a proclamé *le dogme de la virginité permanente de Marie*. Marie est restée vierge non seulement *avant*, mais aussi *pendant et après* la naissance de Jésus (cf. DS 422; 427; 437; FC 318; 322; 330). Luther tenait fermement cette doctrine (Articles de Smalkalde). Il n'est pas suivi sur ce point par la plupart des exégètes protestants actuels. Ceux-ci renvoient aux passages de l'Écriture qui parlent de frères et de sœurs de Jésus (cf. Mc 6,3; Mt 27,56; 1 Co 9,5) et qui indiquent notamment que Jacques de Jérusalem était le « frère du Seigneur » (cf. Ga 1,19). Les exégètes catholiques ont répliqué qu'il faut interpréter ces expressions conformément au langage de l'époque et comprendre qu'elles désignaient de proches parents de Jésus, par exemple des cousins et des cousines.

De tout cela, il ne découle pas que l'on puisse prouver historiquement la naissance virginale de Jésus, mais seulement que les arguments historiques que l'on voudrait y opposer ne sont nullement contraignants. Nous pouvons donc dire que les textes du Nouveau Testament autorisent, d'un point de vue purement historique, l'interprétation des Pères de l'Église qui s'est fixée dans le *Credo*. En fin de compte, ces textes nous livrent *un mystère qui n'est pas accessible à une approche purement scientifique*. Ce mystère ne se découvre à nous que si nous lisons les textes bibliques avec l'Église et à la lumière de sa tradition, telle qu'elle a trouvé son expression dans le *Credo*. Seule la profession de foi de l'Église peut nous apporter ici clarté et certitude.

3.2 Un sens théologique profond

Le Nouveau Testament atteste la naissance virginale de Jésus comme un miracle opéré par Dieu. La véritable question est donc celle-ci: croit-on que Dieu est réellement le Père tout-puissant? Exclure a priori la possibilité d'une naissance virginale, reviendrait à soulever de nouveau la question de Dieu et de la nature de la foi, dont nous avons parlé plus haut. Cela voudrait dire que le monde est compris comme un système désespérément fermé sur lui-même. La véritable objection de beaucoup de nos contemporains contre la foi en la naissance virginale n'est pas fondée sur des arguments scientifiques, mais procède de la conception du monde communément admise de nos jours. Dans cette perspective, la naissance virginale apparaît sinon comme absolument impossible, du moins comme hautement invraisemblable. Elle ne l'est d'ailleurs pas seulement aujourd'hui; elle l'était déjà autrefois. Mais ce qui apparaît invraisemblable aux hommes, est-il impossible à Dieu, ou bien est-il vrai que rien n'est impossible à Dieu (cf. Lc 1,37)?

Cela ne signifie pas que la foi doive souhaiter le plus grand nombre possible de miracles et accepter sans examen tous les récits de miracles. Les actions miraculeuses de Dieu ont pour but l'avènement de son Règne. Ce Règne est le miracle par excellence, que Dieu seul peut accomplir, et qui a commencé avec la venue de Jésus-Christ. La naissance virginale de Jésus *signifie dans le domaine du corps que l'action de Dieu ouvre à l'humanité une ère nouvelle*. Elle est un signe de l'impuissance humaine et de l'incapacité de l'homme à faire lui-même son salut. Dans une situation où les hommes ne voyaient plus aucune issue, Dieu, d'une manière merveilleuse, a introduit une donnée nouvelle par la puissance créatrice de son Esprit. Ce n'est pas par hasard que, dans le Nouveau Testament, il est toujours question de la virginité dans le contexte de l'avènement du Règne de Dieu (cf. Mt 19,12; 1 Co 7,7.32-34).

La virginité de Marie est également en relation étroite avec sa maternité divine. Ce n'est pas sans raison que Dieu a choisi de ne pas suivre pour l'incarnation de son Fils la voie normale de la génération humaine. La voie particulière de la naissance virginale exprime symboliquement le fait qu'en Jésus, c'est Dieu qui s'incarne. La naissance virginale manifeste, avec une clarté insurpassable, que Jésus, en tant que Fils de Dieu, doit son existence uniquement à son Père des cieux, et qu'il est tout ce qu'il est à partir de lui et pour lui. La naissance virginale est donc *un signe de ce que Jésus est véritablement le Fils de Dieu*.

Le dogme de la virginité permanente de Marie (non seulement avant, mais aussi pendant et après la naissance de Jésus) a également une signification symbolique. Malheureusement, le dogme de la *virginité subsistant dans l'événement de la naissance* a parfois donné lieu, dans certains évangiles apocryphes, à des affabulations hautement fantaisistes. En renchérissant sur le merveilleux, on méconnaît le sens profond de cette affirmation du point de vue de l'histoire du salut. D'après la Genèse (3,16), l'enfantement dans les douleurs est un signe de ce que la vie humaine a été profondément perturbée par le péché originel. Au moment où la vie nouvelle apparaît et où l'homme va échapper à cette déchéance héréditaire qui est le fruit du péché, la vie ne vient plus au monde sous le signe avant-coureur de la mort qu'est la souffrance. La créature jusqu'alors déchirée au plus profond d'elle-même retrouve son unité et son équilibre. Ce n'est pas la réalité physiologique de la naissance qui a été différente dans le cas de Jésus, mais la façon dont Marie a vécu cette naissance, comme un signe du salut de l'homme tout entier, corps et âme. C'est pourquoi la tradition parle de la joie sans mélange de Marie à la naissance de son Fils. Le vieux cantique *Ave maris stella* (IX^e SIÈCLE) appelle Marie « *felix caeli porta* », celle qui nous a ouvert le ciel dans la joie.

La virginité de Marie après la naissance de Jésus signifie qu'après la naissance de Jésus, Marie est restée vierge et n'a pas donné la vie à d'autres enfants. Cette vérité de foi est un dernier rayonnement de son *oui* et de sa disponibilité totale à la volonté de Dieu. Marie se devait tout entière à sa mission dans l'histoire du salut. Ainsi la virginité permanente de Marie est-elle un signe de sa sainteté, c'est-à-dire du fait qu'elle a été mise à part pour le service de Dieu et de son peuple. Dans l'histoire, cette vérité de foi a aidé les chrétiens à comprendre le sens de l'idéal du célibat librement choisi. Cet idéal n'implique nullement une dépréciation du mariage, mais au contraire sa valorisation comme un service particulier rendu à l'Église et à la société. C'est pourquoi, d'après la conception catholique, la dignité de la virginité et l'élévation du mariage au rang de sacrement, c'est-à-dire de signe du salut, sont indissolublement liées, comme nous l'expliquerons plus loin.

4. Marie, pleine de grâce et élevée dans la gloire

Nous en arrivons ici aux *dogmes mariaux catholiques*, à proprement parler: le dogme de l'Immaculée Conception (1854) et le dogme de l'Assomption (1950). Ces vérités sont également familières à l'Église orientale; mais elles appartiennent là plutôt au domaine de la liturgie et de la piété qu'à celui du dogme. Il en va autrement dans les Églises réformées. Celles-ci peuvent respecter le sentiment de piété d'où ces dogmes sont issus, mais elles peuvent difficilement les comprendre en profondeur à partir de leurs présupposés propres. Ces deux dogmes ne sont en effet qu'indirectement et implicitement contenus dans la Sainte Écriture. Ils se dégagent d'une interprétation globale, dans la foi, du témoignage biblique sur Marie et de son rôle dans l'histoire du salut, mais non de textes scripturaires particuliers. Cette interprétation nous est garantie par le témoignage de foi et la pratique de l'Église. La prédication, la théologie et la catéchèse doivent donc s'appliquer à présenter ces dogmes non comme un bien propre de l'Église catholique, qui viendrait s'ajouter de l'extérieur à la foi commune de tous les chrétiens, mais comme l'expression légitime d'un aspect de celle-ci.

4.1 Marie, signe de notre sanctification par la grâce

« Pleine de grâce » est un titre qui est attribué à Marie dans le Nouveau Testament (Lc 1,28). Elle est « pleine de grâce » parce que, en vertu d'un choix mystérieux de Dieu, elle a trouvé grâce auprès de lui et s'est engagée tout entière dans la foi, en réponse à l'appel venu de Dieu. De ce fait, Marie est le prototype de tous les élus, de tous les hommes qui croient et sont comblés de grâce. Elle nous dit que Dieu se trouve à l'origine de tout être humain, qu'il l'a « inscrit de toute éternité dans sa main » et qu'il l'a appelé par son nom. La vie de tout homme est enveloppée dans l'amour rédempteur insondable de Dieu. En nous appelant à l'existence, Dieu nous appelle en même temps à la communion avec lui.

Marie est donc un signe de ce que nous devons à Dieu tout ce que nous sommes, et que sa grâce devance toutes nos actions, si bien que nous ne sommes rien par nous-mêmes, et tout entiers l'œuvre de Dieu et de sa grâce.

Marie n'est pas seulement le prototype de l'élection de tout chrétien et de sa sanctification par la grâce; elle est comblée de grâce en un sens tout à fait exceptionnel, qui résulte de son rôle unique dans l'histoire du salut. En elle se concrétise, à la fin des temps, l'élection d'Israël. La promesse faite au peuple élu devient réalité, parce qu'au nom de toute l'humanité, Marie accepte par son *oui* le *oui* de Dieu (Thomas d'Aquin). Sa réponse: « Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit » (Lc 1,38), n'est pas son œuvre propre, le fruit d'une vertu éminente acquise par un effort humain; elle n'est possible que comme réponse de foi, portée par la grâce de Dieu, à l'initiative de Dieu. Marie qui, par son oui, a rendu possible la venue de la plénitude de la grâce, doit donc elle-même être pour cela « pleine de grâce ».

Sur cet arrière-plan, on comprend le *dogme* que le pape Pie IX a proclamé en 1854:

« La bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel » (DS 2803; FC 397).

Ce dogme de « *l'Immaculée Conception* » de Marie est souvent mal compris. Trop de gens persistent à en déduire que l'acte de la génération et de la conception serait normalement quelque chose d'impur ou une cause de souillure. Ceci est contraire à l'enseignement de l'Église, qui affirme le caractère foncièrement bon de tout ce qui appartient à la création; d'autre part, le dogme de l'Immaculée Conception ne dit absolument rien à propos des parents de Marie, et parle uniquement de celle qui est conçue sans tache. Le dogme dit que *dès le premier instant de son existence, Marie fut exempte du péché originel*. Elle ne fut pas exposée, comme les autres êtres humains, à la contagion du péché, mais elle fut, dès le début, enveloppée tout entière par l'amour et la grâce de Dieu. C'est pourquoi elle fut aussi, dans sa vie postérieure, *exempte de toute faute personnelle*. Comme le dit l'Église orientale, elle est la « toute sainte », c'est-à-dire sainte dès le début et dans toutes les dimensions de son être.

Le cheminement qui a conduit à la formulation de ce dogme fut long et difficile. De grands saints et de grands théologiens s'affrontèrent à ce propos. Au XII^E SIÈCLE, même un fervent dévot de Marie comme Bernard de Clairvaux est opposé à l'introduction de la fête de l'Immaculée Conception (le 8 décembre). Le problème fondamental était le suivant: comment cette vérité de foi peut-elle se concilier avec cette autre vérité que Marie a été rachetée, comme nous tous, par Jésus-Christ, en qui seul réside notre salut? La réponse que don-

nèrent finalement les théologiens franciscains, surtout Duns Scot, et qui fut reprise dans la définition dogmatique, est que l'action rédemptrice du Christ s'exerce en Marie par anticipation, pour la préserver, de manière exceptionnelle, de tout contact avec le péché. Nous constatons que la grâce rédemptrice du Christ s'exerce déjà de manière anticipée au profit du peuple élu de Dieu et de tous les hommes de bonne volonté, attentifs et dociles à la voix de leur conscience; mais ce n'est là qu'une esquisse de son action future, alors qu'en Marie, cette grâce se manifeste pleinement. Au oui sans réserve de la foi, lorsque les temps sont accomplis, correspond la plénitude de la grâce rédemptrice. Marie est donc un membre de l'humanité qui a besoin de rédemption. *Elle est l'exemple parfait et achevé de la rédemption* dont nous bénéficions tous. En elle et en elle seule, l'Église « sans tache ni ride » (Ep 5,27) que nous espérons contempler à la fin des temps, se trouve dès maintenant réalisée. Ainsi Marie, la toute sainte, est-elle, pour les pécheurs que nous sommes, le signe de la grâce qui choisit, appelle et sanctifie. C'est pourquoi nous lui demandons humblement et avec confiance: « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs... »

4.2 Marie, signe de l'espérance

Le dogme marial le plus récent a pour objet *l'assomption corporelle de Marie dans la gloire céleste*. Pour ce dogme, comme pour le précédent, il n'y a pas de témoignage biblique direct. Dans la tradition, cette vérité de foi est attestée seulement à partir du VI^E SIÈCLE, d'abord dans des récits légendaires; ceux-ci, bien que dépourvus de valeur historique, expriment cependant une certitude de foi. Comme le montre la fête liturgique, célébrée depuis le V^E SIÈCLE, de la « Dormition » et plus tard de l' « Assomption de Marie » (15 août), l'Église est depuis lors, tout au long des siècles, demeurée unanime dans cette conviction. En 1950, le pape n'a donc pas vraiment proclamé un nouveau dogme, mais réaffirmé solennellement une tradition séculaire, commune à l'Orient et à l'Occident, qui a des racines implicites dans l'Écriture. Dans l'évangile de Luc, il est dit de Marie: « Bienheureuse celle qui a cru » (Lc 1,45). Parce qu'elle était comblée de grâce et de foi, les promesses de la foi s'appliquent aussi à elle d'une manière spéciale, en particulier la résurrection pour la vie éternelle, corps et âme, qui est promise à l'être humain considéré dans sa totalité, à la fois charnelle et spirituelle.

C'est pourquoi le pape Pie XII, en 1950, a proclamé que

« C'est un dogme divinement révélé que l'immaculée mère de Dieu, Marie toujours vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée, en corps et en âme, à la gloire céleste (DS 3903; FC 410). »

Cette affirmation de foi ne nous dit rien sur le moment, le lieu et les circonstances du décès de Marie (Jérusalem ou Éphèse?); nous ne savons rien de sûr à ce propos. L'assomption de Marie est une pure certitude de foi. À la différence de la résurrection et de l'ascension de Jésus-Christ, qui nous sont attestées par les apparitions du Ressuscité, l'assomption de Marie dans la gloire céleste n'a eu aucun témoin. C'est un acte de Dieu, mais non un événement historiquement datable. L'assomption de Marie n'est pas comme la résurrection et l'ascension de Jésus-Christ, le fondement de notre espérance en la résurrection, mais seulement un fruit de la résurrection de Jésus, qui contribue à affermir notre espérance.

Pour justifier ce dogme de foi, on peut rappeler deux faits. En premier lieu, *l'union particulièrement étroite de Marie avec Jésus-Christ, son fils*, tout au long de sa vie terrestre. La communion avec le Christ est communion à sa croix et à sa résurrection. Tous les chrétiens sont appelés à être associés à la résurrection du Christ. Mais en Marie, à cause de son union

sans pareille avec Jésus-Christ, se trouve déjà anticipé ce à quoi nous sommes seulement appelés: la résurrection du corps. En second lieu, Marie est la nouvelle Eve, *la nouvelle mère de la vie*. Elle a mis au monde l'auteur de la vie et, par son *oui*, elle a contribué de façon spéciale à la victoire de la vie sur la mort. À elle s'applique dès maintenant cette parole de l'Évangile: « La mort a été engloutie dans la victoire » (1 Co 15,54). Marie élevée dans la gloire du ciel brille comme « un signe d'espérance assurée et de consolation devant le peuple de Dieu en pèlerinage » (LG 68).

Que signifie ce dogme pour nous? Dans une situation où certains rendent un véritable culte à la chair, tandis que d'autres l'ont en haine, parce qu'ils se sentent enfermés sans espoir dans des structures et des idéologies de toutes sortes, il ne servirait pas à grand-chose que l'Église proclame seulement des programmes, des principes et des appels. Elle nous offre au contraire en *Marie le modèle rayonnant de l'espérance authentiquement chrétienne*. C'est une espérance pour l'être humain dans sa totalité. La chair aussi est sauvée. Elle sera délivrée des pesanteurs de la matière terrestre et transfigurée à l'image du Christ en participant à la gloire de Dieu. Cette espérance est digne de foi, parce que Jésus-Christ a été ressuscité des morts. Il est le principe et le fondement de notre espérance. En Marie, nous voyons clairement comment cette espérance se réalisera pour chacun d'entre nous, en amenant à sa perfection l'être humain tout entier. En Marie se trouve concrétisée l'espérance de tous les chrétiens.

Traduction française publiée en 1987, en coédition Brepols, Cerf, Le Centurion. Ce passage est le deuxième chapitre de la deuxième partie (Jésus-Christ), pages 162-178.

ESPAGNE (1986)

CECI EST NOTRE FOI CECI EST LA FOI DE L'ÉGLISE

Troisième catéchisme de la communauté chrétienne
(traduction partielle de la 8e édition)
Approuvé par la Sacrée Congrégation du Clergé le 14 novembre 1986
EDICE. Édition de la Conférence épiscopale Espagnole Madrid - 1986

Indications pédagogiques

- Les textes imprimés en noir sont destinés aux chrétiens les plus jeunes de la communauté et faits pour être lus directement par eux.

- Les textes imprimés en couleur sont destinés aux adultes - prêtres, religieuses, religieux, éducateurs, pères et mères de famille. Dans ces derniers, il y a deux niveaux d'approfondissement :

Le premier niveau est pour les catéchistes.

Le second, indiqué par un trait marginal, est pour les responsables de la catéchèse.

5.2 JÉSUS NAQUIT DE SAINTE MARIE VIERGE

Jésus naquit d'une femme nommée Marie: il a une origine humaine. Les saints évangiles nous parlent de ses ancêtres selon la chair. Mais, l'origine la plus profonde de Jésus se trouve en Dieu lui-même. Sa conception fut le fruit de l'action du Saint Esprit. La force du Très-Haut couvrit Marie de son ombre et féconda ses entrailles. À cause de cela, la créature qui naît d'elle vient de l'Esprit Saint. L'évangile de St. Matthieu se réfère à ce fait lorsqu'il dit: « Tout ceci arriva pour que fût accompli ce qu'avait dit le prophète: Voyez: la Vierge concevra et mettra au monde un Fils et lui donnera le nom d'Emmanuel qui signifie: Dieu avec nous »

La conception de Jésus fut le fruit de l'action du Saint Esprit en la Vierge Marie qui, avec foi et confiance, accueillit ainsi l'annonce du don de Dieu : *« Voici la servante du Seigneur, que s'accomplisse en moi ta parole ».*

L'Église a toujours maintenu avec ténacité que Marie fut réellement et véritablement Mère de Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Dieu.

Marie a concouru avec le Saint Esprit à donner au Fils de Dieu une nouvelle manière d'être, celle d'être un homme, de la même façon que les mères donnent à leurs enfants le corps avec lequel ils devront vivre.

Ainsi, même si le Fils de Dieu est éternel, Marie est la Mère de Dieu, puisque Jésus né, dans le temps, de la Vierge Marie est le Fils de Dieu, de la nature même de Dieu.

Marie est-elle Mère de Dieu ?

- Oui. Marie est Mère de Dieu parce que Jésus, son fils, est véritablement le Fils de Dieu, de la même nature que le Père.

L'Église a aussi maintenu fermement depuis les premiers temps que Marie, mère de Jésus, fut toujours vierge.

En effet, Marie conçut Jésus son Fils sans l'intervention d'un père humain et elle lui donna le jour sans que Joseph son époux ait eu de relation avec elle.

La conception de Jésus par l'opération du Saint Esprit est le premier signe du mystère de son être. Jésus est, dès le premier instant, le principe de la nouvelle création qui commence avec l'incarnation du Fils de Dieu.

Jésus fut-Il conçu comme les autres hommes ?

- Non. Car Jésus fut conçu des entrailles de la Vierge Marie sans l'intervention d'un homme, par l'œuvre et la grâce de l'Esprit Saint.

Nous, chrétiens, sommes véritablement fidèles à notre foi au Christ, unique Seigneur et Sauveur, quand nous confessons fermement que **Marie est Mère de Dieu et Mère toujours Vierge.**

Un Pape des temps actuels, Paul VI, suivant la grande tradition de l'Église, a ainsi proclamé l'admirable mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu :

« Jésus est le Messie, le fils du Dieu Vivant
Il est celui qui nous a révélé le Dieu invisible.
Il nous connaît et Il nous aime, Il est le compagnon et ami de notre vie,
Homme de douleur et d'espérance.
Le Christ Jésus est le principe et la fin,
Il est le Fils de l'Homme
Parce qu'Il est fils de Dieu éternel et infini.
Il est le Fils de Marie,
Bénie entre toutes les femmes ». (Homélie à Manille, le 29 nov. 1970)

9.4 SAINTE MARIE MÈRE DE DIEU ET MÈRE DE L'ÉGLISE SIGNE DE FOI ET D'ESPÉRANCE POUR TOUS LES HOMMES.

Quand l'Église chante, célèbre, rappelle Marie, la Mère de Jésus, elle se sent inondée de joie parce qu'elle reconnaît dans la Vierge la femme bénie et élue par Dieu pour être la Mère de son Fils.

L'Église, s'inspirant du cantique de Marie, loue la générosité de Dieu qui a fait arriver jusqu'à nous sa miséricorde en nous donnant, par la petitesse de son esclave, l'auteur de la vie, Jésus-Christ, son Fils et notre Seigneur.

Marie fut la première à croire en Jésus, fut sa parfaite disciple, la bonne terre en laquelle fructifia totalement la semence du Royaume.

Marie associée intimement à son Fils, l'accompagna, silencieuse, durant sa vie publique elle écouta, avec diligence, la parole de Dieu et la garda dans son cœur avec fidélité; debout au pied de la croix, elle accueillit tous les hommes comme ses fils.

Marie persévéra dans la prière au sein de la première communauté attendant la venue de l'Esprit et donna à l'Église le témoignage très vivant et éloquent de la façon dont le croyant doit espérer le retour de son Seigneur.

Au long des siècles, l'Église a maintenu que personne ne peut se dire vraiment chrétien s'il ne reconnaît pas que Marie occupe une place unique dans la réalisation des desseins salvifiques de Dieu en faveur des hommes. Depuis toujours, Dieu pensa à elle comme Mère de son Fils et mère de tous les hommes. Pour cela, Il la revêtit de grâces singulières comme un époux vêt son épouse de vêtements de gala et la pare de bijoux.

Quelles grâces singulières Dieu accorda-t-il à la Très Sainte Vierge Marie ?

Dieu accorda à la Très Sainte Vierge Marie les grâces singulières d'être :

- Mère de Dieu, toujours Vierge, bénie entre toutes les femmes

- Mère immaculée, pleine de la grâce du Saint Esprit et libre de tout péché dès sa conception ;

- Mère glorifiée en corps et en âme dans les cieux.

Son assomption est la figure et le premier fruit de l'Église qui un jour atteindra la plénitude de la gloire.

Comme les chrétiens de tous les temps, nous recourons à Marie et nous l'invoquons pour que, avec son amour maternel, elle accompagne le peuple de Dieu en pèlerinage sur la terre et pour qu'elle soit son encouragement et son espérance en son chemin vers le Royaume.

L'Église invoque la Vierge, Mère de miséricorde, comme son avocate et son aide dans les difficultés et comme médiatrice devant son Fils, l'unique médiateur entre Dieu et les hommes.

Cette belle prière médiévale exprime avec beaucoup de beauté les sentiments filiaux des chrétiens vis-à-vis de la Mère de Jésus et notre Mère

« Souvenez-vous,
ô très miséricordieuse Vierge Marie,
qu'on n'a jamais entendu dire
qu'aucun de ceux qui ont eu recours
à votre protection,
imploré votre assistance
ou réclamé vos suffrages
ait été abandonné.

Animé d'une pareille confiance,
ô Vierge des Vierges, ô ma Mère,
je viens à vous
et, gémissant sous le poids de mes péchés,
je me prosterne à vos pieds.

Ô Mère du Verbe incarné,
ne méprisez pas mes prières,
mais écoutez-les favorablement
et daignez les exaucer. Amen ».

Les fêtes que l'Église célèbre avec une spéciale solennité en l'honneur de la Vierge Marie sont :

- 1^{er} janvier: Sainte Marie, Mère de Dieu.
- 15 août: l'Assomption de la Vierge Marie.
- 8 septembre: la Nativité de la Vierge Marie.
- 8 décembre: l'immaculée conception de la Sainte Vierge Marie.

Il existe d'autres fêtes solennelles qui se réfèrent à notre Seigneur Jésus-Christ et qui ont un lien spécial avec la Vierge Marie :

- 2 février: la Présentation du Seigneur au Temple.
- 25 mars: l'Annonciation du Seigneur.

Nous célébrons, nous chrétiens, beaucoup d'autres fêtes, invocations et dévotions en l'honneur de la Vierge Marie. Ce sont des expressions de notre tendresse filiale. Il suffit de mentionner les innombrables sanctuaires dédiés à Marie et qui sont lieux de pèlerinages: El Pilar, Montserrat, Guadalupe en Espagne... et tant d'autres lieux dans le monde entier où la dévotion à Marie réunit les fidèles et les fortifie dans la, foi au Christ.

« La véritable dévotion à Marie, dit le Concile Vatican II, ne consiste pas en un sentimentalisme stérile et transitoire ni en une vaine crédulité mais elle procède de la foi authentique ». La dévotion à la Vierge Marie, née du cœur filial du chrétien envers sa Mère doit s'élever vers Dieu en reconnaissant qu'il a fait de grandes merveilles en Marie.

Qui est la Vierge Marie ?

La Vierge Marie est la Mère de Jésus, notre Seigneur et notre Dieu. Elle est la parfaite chrétienne et la Mère de l'Église. Elle est notre Mère. Elle nous aide, nous tous, les hommes. Et Elle intercède pour nous auprès de Jésus, son Fils.

Le Pape Jean-Paul II, durant sa première visite apostolique en Espagne, parlant aux évêques, encourageait toute notre Église à maintenir ferme sa dévotion à la Vierge Marie, motif particulier d'espérance. Voici ses paroles :

« Vous appartenez à une terre qui sut toujours défendre avec foi, science et piété les gloires de Marie, de sa conception immaculée jusqu'à sa glorieuse assomption en corps et âme dans les cieux, en passant par sa perpétuelle virginité. N'oubliez pas ce trait qui vous est propre. Tant qu'il reste votre particularité, vous êtes en de bonnes mains. Vous n'avez rien à craindre ».

BELGIQUE (1987)

LE LIVRE DE LA FOI

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme (pp. 35-40)

Pourquoi Jésus n'est-il pas conçu comme tous les hommes ?

Jésus est un don de Dieu, un don incomparable. Né de la Vierge Marie, il est conçu de l'Esprit Saint. Tel est le cœur de la Bonne Nouvelle exprimée dans les premières pages des évangiles de Matthieu et de Luc. C'est à partir de là que l'Église professe la virginité de Marie: le fait que Jésus soit né d'elle alors qu'elle n'a pas connu d'homme (Lc 1, 34).

Il y a ici plus qu'un signe du fait que « rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37). La conception virginale dit avant tout qui est l'enfant de la promesse. Elle nous introduit au cœur du mystère de la personne du Christ.

« Il a pris chair de la Vierge Marie » : pourquoi ce langage ?

En Jésus, Dieu a pris notre chair. En hébreu, le mot « *Chair* » désigne toute la personne considérée dans sa *fragilité*. Formé dans le ventre de sa mère, Jésus est né nu. Marie et Joseph ont aimé leur petit qui pleurait. En lui, Dieu a pris les yeux d'un enfant et avec ses petits pieds, il a dû apprendre à marcher dans les pas des hommes. De Marie il apprit à parler, de Joseph il apprit son métier. « Le Christ est passé par tous les âges de l'homme et c'est ainsi qu'il rend à tous les hommes la communion avec Dieu » (saint Irénée). Il connut la faim, la tentation, la souffrance, l'abandon. Il a été en tout semblable à nous sauf le péché.

Le « Oui » de Marie.

L'Évangile nous présente Marie comme la mère du Fils de Dieu. Toute l'enfance de Jésus s'est déroulée à l'ombre de sa mère. Quand Dieu s'adresse à elle, il attend le « Oui » qui est celui de l'humanité entière. Mais si Marie peut dire « Oui », elle ne peut le faire que grâce à Dieu; cette réponse prend sa source dans le « Oui » du Christ à son Père. C'est pourquoi toute l'Église, dans sa prière, fait sienne la réponse de Marie à Dieu: « Qu'il me soit fait selon ta parole ».

Pourquoi Marie a-t-elle été préservée du péché originel ?

La disponibilité sans réserve de Marie n'a été possible que par l'amour prévenant de Dieu. Son cœur est libre du péché originel, sans la moindre complicité avec le péché, et sans le moindre retour sur soi. En cela, Marie a été sauvée par celui qui est mort pour elle, alors

qu'elle lui a donné la vie. De tout temps, Dieu a choisi Marie pour être la mère de son Fils, c'est pourquoi elle est « *pleine de grâce* » : l'Amour de Dieu l'a enveloppée dès sa conception et l'a préservée de tout péché. Tel est le mystère que nous célébrons avec joie le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception.

« *source pure, Vierge Marie...* »

Quand nous parlons de la pureté de Marie - de sa conception immaculée - nous n'évoquons pas, comme beaucoup le pensent, l'acte par lequel Marie a été engendrée par ses parents, ni la conception virginale de Jésus. Il s'agit de l'absence du péché des origines dès le premier moment de son existence, de la pureté de son orientation sans faille vers Dieu. Cette grâce est un don du Père à Marie.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce
le Seigneur est avec vous ;
vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

« *Magnificat !* »

Marie n'est rien par elle-même car elle doit tout à la grâce. C'est pourquoi l'Église chante dans le « Magnificat » les merveilles que le Seigneur fit pour elle. Elle reconnaît sa vocation en Marie, qui fut la première à croire en Jésus et à le recevoir de Dieu. Elle reconnaît en Marie la « Nouvelle Eve », la première fidèle à cueillir le fruit de la Rédemption.

Le Seigneur fit pour moi des merveilles :
Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles :
saint est son nom.
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leur trône,
il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur,
il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères
en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.

« Sainte Marie, mère de Dieu ».

Que Marie soit mère de Jésus de Nazareth, cela peut se comprendre. Mais qu'une femme soit « Mère de Dieu », voilà ce qui nous dépasse! Pour les premiers chrétiens, Jésus n'est pas un homme qui se serait fait fils de Dieu; il est le Fils de Dieu qui s'est fait homme. Ainsi le Christ est pleinement Dieu et pleinement homme, sans mélange ni séparation. Marie est sa mère: mère de Dieu et mère de l'homme Jésus. Nous célébrons ce mystère huit jours après Noël, le premier jour de l'An, fête de « Sainte Marie, Mère de Dieu ».

Marie, au cœur de l'Église.

Marie n'est pas au-dessus de l'Église. Elle est dans l'Église comme la *première rachetée*. La communauté chrétienne contemple en elle son propre mystère.

Marie et l'Église se ressemblent. De même qu'en Marie la virginité et la maternité sont indissolublement unies, ainsi en va-t-il dans l'Église. Marie conçoit le Fils du Père, par sa foi et par l'Esprit Saint. L'Église fait naître à la vie divine des fils adoptifs du Père, par la pureté de sa prédication et par le baptême.

Marie est notre Mère parce que le Christ, sur la croix, l'a donnée à saint Jean et, par lui, à tous les disciples: « Voici ta mère. » - « Femme, voici ton fils » (Jn 19, 25-27).

Tout le peuple de Dieu se tourne vers Marie.

La piété envers Marie doit être libérée des clichés qui ont fait d'elle une femme « entre ciel et terre » ou une humble jeune fille passive et soumise, modèle d'une religiosité qui serait aliénante. Marie reflète, au contraire, l'espérance et les aspirations des hommes et des femmes de notre temps.

Ainsi, sa *virginité* n'est pas la négation des valeurs du mariage et son « Oui » est un choix courageux.

Femme habitée par l'Esprit, la Vierge ne craint pas de proclamer que Dieu relève les humbles et les opprimés et renverse les puissants de leur trône. Elle occupe la première place parmi les pauvres: elle fut une femme forte qui connut la pauvreté, la souffrance, la fuite et l'exil. Les chrétiens qui, par esprit évangélique, veulent assumer les forces de *libération* à l'œuvre dans l'homme et dans la société, se tournent vers Marie.

Dans sa *maternité*, Marie ne s'est pas repliée sur son fils unique. Au pied de la croix, son amour prend une dimension universelle.

Partout dans le monde s'élève la salutation angélique: « Je vous salue, Marie, pleine de grâce. » L'« Angélus », les pèlerinages, les chapelets, les rosaires et des millions de cierges allumés disent la louange unanime des peuples. Comme l'expriment les icônes, Marie nous montre le *Christ*, elle nous montre le Chemin.

L'Ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie

et elle a conçu du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie...

Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole!

Je vous salue, Marie ...

Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous.

Je vous salue, Marie ...

*Priez pour nous, sainte Mère de Dieu ;
afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus Christ.*

*Prions. Nous t'en supplions, Seigneur, répands ta grâce dans nos âmes,
afin qu'ayant connu par la parole de l'ange l'incarnation de ton Fils Jésus Christ,
nous arrivions, par sa passion et par sa croix, à la gloire de la résurrection.*

Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

Tout ce qu'il vous dira, faites-le » (Jn 2,5)

« À Cana de Galilée, seul un aspect concret de la pauvreté humaine est montré, apparemment minime et de peu d'importance (« Ils n'ont pas de vin »). Mais cela a une valeur symbolique: aller au-devant des besoins de l'homme ... Marie se situe entre son Fils et les hommes dans la réalité de leurs privations, de leur pauvreté et de leurs souffrances ... Elle intercède pour les hommes.

« Le rosaire est la *méditation de l'Évangile* avec Marie, pour suivre le Christ et servir les hommes » (Jean-Paul II).

Le Rosaire

Premier chapelet: les mystères joyeux.

L'annonce faite à Marie. La visite de Marie à Élisabeth. La naissance de Jésus à Bethléem. La présentation de Jésus au temple. Jésus est retrouvé dans le temple.

Deuxième chapelet: les mystères douloureux.

L'agonie de Jésus au jardin des Oliviers. La flagellation de Jésus. Le couronnement d'épines. Le portement de la croix. La crucifixion et la mort de Jésus.

Troisième chapelet: les mystères glorieux.

*La résurrection de Jésus. L'ascension de Jésus dans le ciel. L'envoi du Saint-Esprit.
L'assomption de la Sainte Vierge. Le couronnement de Marie dans le ciel.*

Comment prier ?

L'Église prie comme Marie qui écoute à l'Annonciation, qui chante et proclame la joie messianique lors de la Visitation; qui enfante le Verbe fait chair; qui offre le Christ à son Père, lors de la présentation au Temple; qui intercède pour les hommes à Cana; qui, sous la croix, s'unit à l'offrande de son Fils et qui, au Cénacle, attend ardemment la venue de l'Esprit, parmi les Apôtres et les fidèles. Dans sa prière, l'Église suit le chemin que Marie a ouvert... (p. 89, dans le chapitre sur la prière)

FRANCE (1991)

L'ALLIANCE DE DIEU AVEC LES HOMMES

La Vierge Marie dans le mystère du Christ et de l'Église

343. Parler de l'Église, c'est aussi parler de la Vierge Marie. Parler de Marie, c'est encore parler de l'Église. Marie n'est-elle pas « celle qui occupe dans la Sainte Église la place la plus élevée au-dessous du Christ, et nous est toute proche » (LG 54)? Aussi, après avoir abordé le mystère du Christ, puis celui de l'Église, il est normal de mettre en lumière, comme le fait la Constitution du concile Vatican II sur l'Église, « le rôle de la Bienheureuse Vierge dans le mystère du Verbe incarné et du Corps mystique » (LG 54).

La Fille de Sion, « comblée de grâce »

344. « Réjouis-toi, comblée de grâce (...). Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu » (Lc 1, 28-30). Cette salutation de l'ange Gabriel est beaucoup plus qu'un simple bonjour. En elle résonne l'appel à la joie, adressé jadis à la Fille de Sion, au peuple de Dieu, à qui est annoncée sa délivrance (cf. So 3, 14-17; Za 2, 14). Ce salut introduit une révélation: Marie est « comblée de grâce. »

Comment comprendre cette expression? La grâce, c'est le don gratuit, la bienveillance amoureuse de Dieu envers les hommes qui commande tout le dessein de création et de salut. C'est cette grâce que célèbre le début de l'épître aux Éphésiens dans un élan de prière, où l' « action de grâce » répond au don de la grâce : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ. En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ: voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé » (Ep 1, 3-6).

C'est de cette grâce, exprimée ici par plusieurs mots (bénédiction, bienveillance, choix, amour, prédestination, adoption), que Marie a été comblée. Comme chacun de nous, elle a été élue pour être fille adoptive du Père. Mais sa vocation a quelque chose d'unique: elle a été choisie pour être la Mère de Jésus, de celui qui « sera saint et sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1,35).

Appelée à « donner au monde la vie, la vie même qui renouvelle tout », elle « fut pourvue par Dieu de dons à la mesure d'une si grande tâche » (LG 56). On doit dire que tout en Marie vient de la grâce de Dieu.

345. LE CANTIQUE DE MARIE

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

Il s'est penché sur son humble servante; désormais, tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles; saint est son nom.

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

il relève Israël, son serviteur, il se souvient de son amour,

de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais. Lc 1, 46-55

346. La foi de Marie

Mais on doit dire aussi que tout, en Marie, est réponse libre et active de la foi, réponse que la grâce appelle et suscite. À la parole de l'ange, c'est-à-dire à la parole de Dieu qui lui est transmise, la Vierge de Nazareth répond: « Voici la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1, 38). Par cette réponse Marie apportait « au salut des hommes, non pas simplement la coopération d'un instrument passif aux mains de Dieu, mais la liberté de sa foi et de son obéissance » (LG 56). Aussi Élisabeth énonce-t-elle la grande béatitude de la Vierge Marie: « Heureuse, celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » (Lc 1, 45).

« La foi de Marie à l'Annonciation inaugure la Nouvelle Alliance. (...) Les paroles d'Élisabeth: « Bienheureuse celle qui a cru », ne se rapportent pas seulement à ce moment précis de l'Annonciation. Assurément, celui-ci représente le point culminant de la foi de Marie dans son attente du Christ, mais c'est aussi le point de départ, le commencement de tout son itinéraire vers Dieu, de tout son cheminement dans la foi » (RM 14). Cette foi connaît les épreuves liées à la naissance et à l'enfance de son Fils, puis au ministère public de Jésus. « Gardant fidèlement l'union avec son Fils » (LG 58), Marie se retrouve debout au pied de la croix, vivant dans la nuit de la foi le démenti apparent des paroles de l'ange, mais « donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour » (LG 58). Comme la foi d'Abraham avait marqué le début de l'Ancienne Alliance, la foi de Marie est située à l'aurore de la Nouvelle Alliance. Marie, elle aussi, a cru et espéré contre toute espérance.

Tout le rôle de Marie dans l'histoire du salut doit être compris à cette double lumière de la grâce et de la foi donnée.

347. Mère de Jésus, donc Mère de Dieu

Telle est l'affirmation centrale de la foi chrétienne au sujet de Marie: Marie a été choisie pour devenir la mère de Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, notre Sauveur. On l'appelle Mère de Jésus mais, puisque Jésus est le Fils de Dieu et Dieu lui-même, la Tradition de l'Église affirme que Marie est Mère de Dieu.

Ce titre, déjà acquis au IV^e siècle, est proclamé en 431 au concile d'Éphèse, au moment des débats sur l'unité personnelle du Christ, homme et Dieu. Il ne signifie pas que Marie donne naissance à la divinité du Christ, ce qui n'aurait aucun sens. Elle a engendré selon sa chair celui qui est éternellement engendré par Dieu. Parce que « le Fils de Dieu prit d'elle la nature humaine » (LG 55), elle est véritablement la Mère de Dieu, celle que les chrétiens d'Orient appellent la « *Theotokos* », c'est-à-dire « celle qui engendre Dieu ». Ce titre n'ajoute rien à ce qui se trouve déjà dans les évangiles. Et pourtant il représente une intelligence approfondie, et donc neuve, du rôle de Marie dans l'Incarnation. Mère de Dieu, Marie, Nouvelle Ève, est devenue, à la croix, mère des hommes, lorsque le Rédempteur l'a confiée au disciple qu'il aimait (cf. RM 45).

348. Marie « toujours vierge »

La conception virginale de Jésus signifie son origine à la fois divine et humaine. Jésus a Dieu seul pour Père. Mais la foi de l'Église a scruté le rapport entre maternité et virginité de Marie. Elle a vu dans cette virginité le signe de la consécration absolue de la Mère au Fils, le signe de la disponibilité totale de Marie à l'œuvre de Dieu.

Aussi la foi chrétienne a-t-elle reconnu en Marie celle qui est *toujours vierge*, la Vierge par excellence. Elle tient que la naissance de Jésus n'a pas porté atteinte à la virginité de sa mère et que Marie est restée vierge pendant toute sa vie dans une fidélité totale.

349. Marie, la Vierge sainte conçue sans péché

C'est en approfondissant les paroles de l'ange: « je te salue, *comblée de grâce* », que la Tradition a pu exprimer le double mystère de l'*Immaculée Conception* et de l'*Assomption*, au commencement et à l'accomplissement de la vie de la Vierge.

« Au premier instant de sa conception, par la grâce et le privilège de Dieu tout-puissant, et en considération des mérites de Jésus Christ, Sauveur du genre humain, la Vierge Marie fut préservée intacte de toute souillure du péché originel. » Telle est la foi de l'Église catholique, définie en 1854 par le pape Pie IX.

Marie est entièrement sainte, elle n'a commis aucun péché. Plus encore, sa sainteté est « originelle ». C'est la sainteté qui a été accordée gratuitement par Dieu à celle qui a donné au monde la source de la grâce. Mais le dogme de l'Immaculée Conception ne dit pas que Marie a échappé au besoin de rédemption et de salut, qui concerne toute la famille humaine. Elle appartient pleinement au peuple des rachetés, elle est la première rachetée. Par rapport à la Rédemption, elle est du même côté que nous. Comme nous tous, elle a été libérée du péché et sauvée par le Christ. Mais la grâce de Dieu la précède de façon unique, le salut lui vient déjà, « dès le premier instant de sa conception », par anticipation, de la mort et de la résurrection de son Fils. Le salut prend chez elle, non la forme de la guérison ou de la purification, mais celle de la préservation.

Nous ne pouvons pas oublier que Marie est vénérée à Lourdes par des millions de croyants, justement comme celle qui a dit: « je suis l'Immaculée Conception. »

350. Marie dans la gloire

L'*Assomption* est, au terme de la vie terrestre de Marie, le répondant de ce qu'est l'Immaculée Conception à son origine: Marie a été préservée, d'une part de la mort spirituelle du péché, et d'autre part de la corruption du tombeau. En 1950, le pape Pie XII a solennellement défini que « l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste » (FC 410).

Ainsi Dieu « a préservé de la dégradation du tombeau le corps qui avait porté son propre Fils et mis au monde l'auteur de la vie » (cf. préface de la fête de l'Assomption). Le Ressuscité a déjà pleinement manifesté en Marie la fécondité de sa propre résurrection, nous donnant en elle le signe vivant de notre accomplissement à venir. Nous croyons en l'Assomption, sur le fondement de la foi traditionnelle de l'Église interprétant les données du Nouveau Testament. L'Assomption était devenue l'objet d'une foi unanime dans l'Église catholique avant d'être définie par le pape Pie XII en 1950.

351. La « coopération » de Marie à l'œuvre du salut

En devenant la Mère de Dieu, Marie a coopéré à la réalisation de notre salut. Elle en est devenue la servante. Son service fut celui de l'obéissance aimante, antithèse vivante de la désobéissance d'Ève. Service de l'intercession comme à Cana. « Elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère » (LG 61).

Quand, en effet, vient l'« Heure » de Jésus, l'heure du salut par la croix, Marie, la « femme » (Jn 19, 26), la Nouvelle Ève, comme le suggère saint Jean, enfante le monde nouveau qui naît du calvaire: Mère humaine du Christ, Marie devient alors, selon la volon-

té de son Fils, Mère des croyants (cf. Jn 19, 26-27). Depuis, elle apporte à la naissance et à l'éducation des croyants la coopération de son amour maternel (cf. LG 63).

352. Cette « coopération » doit être bien comprise. Marie n'est pas une seconde médiatrice à côté du Christ, comme si elle ajoutait quelque chose à l'œuvre de celui-ci. Marie se trouve du côté des sauvés. Par cette plénitude de grâce et de vie surnaturelle reçue du Christ, « elle était particulièrement prédisposée à la coopération avec le Christ, médiateur unique du salut de l'humanité » (RM 39).

C'est sur la compréhension de cette coopération de Marie à l'œuvre du salut que demeure une difficulté importante entre catholiques et protestants. Ceux-ci portent la constante préoccupation de ne rien faire ou dire qui paraisse accorder à Marie quelque chose de la place qui revient à Jésus seul. Cependant il existe parmi les protestants bien des différences dans la façon de comprendre le rôle de la Vierge.

353. Marie et l'Église

« Dans la communion de toute l'Église », au cœur de la prière eucharistique, nous nommons « en premier lieu la Bienheureuse Marie toujours Vierge ». Marie est, en effet, « membre suréminent et absolument unique de l'Église, modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité » (LG 53).

À la fin du dernier concile, le pape Paul VI a proclamé Marie *Mère de l'Église*, c'est-à-dire Mère de ses pasteurs et de ses fidèles. Comme une mère, Marie a son rôle propre dans la famille dont elle fait partie, rôle que l'on trouve déjà esquissé dans le Nouveau Testament. Déjà, à la naissance de Jésus, Marie est présentée comme la première croyante, icône de l'Église en prière, qui « retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19). À la naissance de l'Église, au matin de la Pentecôte, à Jérusalem, Marie, avec les disciples, appelait elle aussi de ses prières le don de l'Esprit Saint sur le peuple de Dieu (cf. LG 59). « Ainsi celle qui est présente dans le mystère du Christ, comme Mère, est rendue présente - par la volonté du Fils et par l'Esprit Saint - dans le mystère de l'Église. Et dans l'Église encore, elle continue à être une présence maternelle » (RM 24).

354. C'est pourquoi, quand elle contemple la sainteté de la Vierge, l'Église « devient à son tour une Mère, grâce à la Parole de Dieu qu'elle reçoit dans la foi: par la prédication en effet, et par le baptême elle engendre, à une vie nouvelle et immortelle, des fils conçus du Saint-Esprit et nés de Dieu » (LG 64).

Enfin, dans son Assomption, Marie « est élevée dans la gloire du ciel: parfaite image de l'Église à venir, aurore de l'Église triomphante, elle guide et soutient l'espérance de son peuple encore en chemin » (cf. préface de la fête de l'Assomption). Dès maintenant, « elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le peuple de Dieu en pèlerinage » (LG 68).

355. Les croyants et leur Mère

L'Église, dans sa tradition, a spontanément trouvé l'attitude croyante à l'égard de Marie, à l'exemple de celle du disciple bien-aimé. Cette attitude peut se résumer en quelques mots.

Vénérer Marie: c'est entrer dans le « culte du peuple de Dieu » (LG 66) envers la Vierge; c'est entrer dans le mouvement séculaire des générations qui la proclament bienheureuse; c'est honorer, respecter, louer la Mère de Dieu. Ce n'est évidemment pas l'adorer: l'adoration n'est due qu'à Dieu.

Imiter Marie: c'est s'ouvrir comme elle à la grâce de Dieu; c'est vivre de la foi comme elle en a vécu elle-même; c'est servir comme elle a servi. Marie est l'exemple et le modèle par excellence de l'existence chrétienne. Là-dessus tous les chrétiens s'accordent.

Prier Marie : c'est se confier à son amour maternel, lui demander son aide et son appui ; c'est faire appel à elle afin qu'elle intercède pour nous auprès de son Fils. Les catholiques redisent chaque jour cette prière, dont les premiers mots sont empruntés au récit de l'Annonciation :

356. *Je vous salue, Marie, pleine de grâce. Le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.*

Autres passages du Catéchisme des Évêques de France

151-2. *(Jésus a Dieu seul pour Père: la conception virginale)* Dans la conception virginale le rôle de l'Esprit n'est pas procréateur, mais créateur. De même que l'Esprit planait sur les eaux à l'aube de la Création (cf. Gn 1, 2), de même il intervient en Marie à l'aurore du salut. Nous ne devons donc pas essayer de nous représenter, plus ou moins scientifiquement, la conception virginale, mais y croire comme nous croyons à l'action absolument transcendante de Dieu dans la Création.

Périodiquement, certains essaient de sauvegarder le sens de la conception virginale en déniaient à celle-ci toute réalité. Une telle interprétation contredit manifestement l'intention des récits évangéliques, qui évitent soigneusement tout ce qui ressemblerait aux histoires mythologiques païennes, où un dieu s'unit à une femme pour engendrer un « héros » (ou demi-dieu). La foi de l'Église primitive a d'ailleurs inscrit la conception virginale dans les toutes premières expressions de son Symbole de foi. Il y va du réalisme de notre salut, qui passe par le réalisme de l'Incarnation comme par celui de la Résurrection. La conception virginale ne serait qu'un discours sans contenu si elle ne renvoyait pas à un événement réel. L'incarnation du Verbe de Dieu ne peut pas se réaliser en faisant abstraction de son corps.

222. *(L'Esprit Saint dans la vie et les paroles de Jésus)* De fait, au départ de la création nouvelle, avec la venue et l'œuvre de Jésus, l'Esprit de Dieu est là. L'ange de l'Annonciation annonce qu'il viendra sur la Vierge Marie, de telle sorte que celui qui naîtra d'elle « sera saint et sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1, 35).

239. *(Le mystère de Jésus dans la Tradition de l'Église)* Texte du Concile de Chalcédoine « né pour nous et pour notre salut, de Marie, la Vierge, mère de Dieu, selon l'humanité ».

243. *(L'unité du Christ)* Aussi le Concile d'Éphèse (431) proclame que l'union de la divinité et de l'humanité dans le Christ se fait à l'intérieur de l'unique personne du Verbe (union dite « hypostatique » en vocabulaire technique). C'est pourquoi Marie, mère du Christ, peut être réellement dite Mère de Dieu.

279. *(L'appel des disciples)* Luc ajoute Marie (cf. Lc 10,38-40), mais aussi la mère et les "frères" de Jésus, et tous ceux - là qui l'écoutent (cf. Lc 8,19-21). Le mot frère a ici, comme dans la langue hébraïque, une extension très large et ne signifie pas nécessairement « enfants du même père ». De la même manière, en français, le mot « parent » peut désigner des personnes ayant une parenté plus ou moins lointaine, et pas seulement le père et la mère des enfants.

417. *(L'eucharistie)* Comme à l'Annonciation l'Esprit a donné au monde le Sauveur dans le sein de Marie, ce même Esprit agit ainsi mystérieusement pour donner sacramentellement au monde le Christ, par l'Église.

574. *(La mort du chrétien)* La prière de l'Église nous encourage à nous préparer pour l'heure de notre mort: « Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. »

CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE (1992)

Bienheureuse celle qui a cru

PREMIÈRE PARTIE. LA PROFESSION DE FOI. 1° SECTION. « JE CROIS ». « NOUS CROYONS ». CH 3. LA RÉPONSE DE L'HOMME À DIEU ARTICLE 1. JE CROIS. I L'OBÉISSANCE DE LA FOI.

148. La Vierge Marie réalise de la façon la plus parfaite l'obéissance de la foi. Dans la foi, Marie accueille l'annonce et la promesse apportées par l'ange Gabriel, croyant que "rien n'est impossible à Dieu" (Lc 1,37), et donnant son assentiment: "Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole" (Lc 1,38). Élisabeth la salua: "Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur" (Lc 1,45). C'est pour cette foi que toutes les générations la proclameront bienheureuse.

149. Pendant toute sa vie, et jusqu'à la dernière épreuve, lorsque Jésus, son fils, mourut sur la Croix, sa foi n'a pas vacillé. Marie n'a pas cessé de croire "en l'accomplissement" de la parole de Dieu. Aussi bien, l'Église vénère-t-elle en Marie la réalisation la plus pure de la foi.

Conçu du Saint Esprit, né de la Vierge Marie

PREMIÈRE PARTIE. LA PROFESSION DE FOI. 2° SECTION. LA PROFESSION DE LA FOI CHRÉTIENNE. LES SYMBOLES DE LA FOI. CH 2. JE CROIS EN JÉSUS-CHRIST, LE FILS UNIQUE DE DIEU. ARTICLE 3. « JÉSUS-CHRIST A ÉTÉ CONÇU DU SAINT ESPRIT, IL EST NÉ DE LA VIERGE MARIE. » PARAGRAPHE 2.

I. Conçu du Saint Esprit...

484. L'Annonciation à Marie inaugure la "plénitude des temps" (Ga 4,4), c'est-à-dire l'accomplissement des promesses et des préparations. Marie est invitée à concevoir Celui en qui habitera "corporellement la plénitude de la divinité" (Col 2,9). La réponse divine à sa question: "Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme?" (Lc 1,34) est donnée par la puissance de l'Esprit: "L'Esprit Saint viendra sur toi" (Lc 1,35).

485. La mission de l'Esprit Saint est toujours conjointe et ordonnée à celle du Fils. L'Esprit Saint est envoyé pour sanctifier le sein de la Vierge Marie et la féconder divinement, Lui qui est "le Seigneur qui donne la Vie", en faisant qu'elle conçoive le Fils éternel du Père dans une humanité tirée de la sienne.

486. Le Fils unique du Père en étant conçu comme homme dans le sein de la Vierge Marie est "Christ", c'est-à-dire oint par l'Esprit Saint, dès le début de son existence humaine, même si la manifestation n'a lieu que progressivement: aux bergers, aux mages, à Jean-Baptiste, aux disciples. Toute la vie de Jésus-Christ manifesterait donc "comment Dieu l'a oint d'Esprit et de puissance" (Ac 10,38).

II. ... né de la Vierge Marie

487. Ce que la foi catholique croit au sujet de Marie se fonde sur ce qu'elle croit au sujet du Christ, mais ce qu'elle enseigne sur Marie éclaire à son tour sa foi au Christ.

La prédestination de Marie

488. « Dieu a envoyé son Fils » (Ga 4, 4), mais pour Lui « façonner un corps ». Il a voulu la libre coopération d'une créature. Pour cela, de toute éternité, Dieu a choisi, pour être la Mère de son Fils, une fille d'Israël, une jeune juive de Nazareth en Galilée, « une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie » (Lc 1, 26-27) :

Le Père des miséricordes a voulu que l'Incarnation fût précédée par une acceptation de la part de cette Mère prédestinée, en sorte que, une femme ayant contribué à l'œuvre de mort, de même une femme contribuât aussi à la Vie. (LG 56)

489. Tout au long de l'Ancienne Alliance, la mission de Marie a été *préparée* par celle de saintes femmes. Tout au commencement, il y a Eve: malgré sa désobéissance, elle reçoit la promesse d'une descendance qui sera victorieuse du Malin et celle d'être la mère de tous les vivants. En vertu de cette promesse, Sara conçoit un fils malgré son grand âge. Contre toute attente humaine, Dieu choisit ce qui était tenu pour impuissant et faible pour montrer sa fidélité à sa promesse: Anne, la mère de Samuel, Débora, Ruth, Judith et Esther, et beaucoup d'autres femmes. Marie « occupe la première place parmi ces humbles et ces pauvres du Seigneur qui espèrent et reçoivent le salut de Lui avec confiance. Avec elle, la fille de Sion par excellence, après la longue attente de la promesse, s'accomplissent les temps et s'instaure l'économie nouvelle ». (LG 55)

L'Immaculée Conception

490. Pour être la mère du Sauveur, Marie "fut pourvue par Dieu de dons à la mesure d'une si grande tâche" (LG 56). L'Ange Gabriel, au moment de l'Annonciation la salue comme "pleine de grâce". En effet, pour pouvoir donner l'assentiment libre de sa foi à l'annonce de sa vocation, il fallait qu'elle fût toute portée par la grâce de Dieu.

491. Au long des siècles l'Église a pris conscience que Marie, "comblée de grâce" par Dieu (Lc 1,28), avait été rachetée dès sa conception. C'est ce que confesse le dogme de l'Immaculée Conception, proclamé en 1854 par le pape Pie IX :

"La bienheureuse Vierge Marie a été dans le premier instant de sa Conception, par une grâce singulière de Dieu et par privilège, en vue des mérites de Jésus-Christ sauveur du genre humain, préservée de toute souillure du péché originel". (DS 2803)

492. Cette "sainteté éclatante absolument unique" dont elle est "enrichie dès le premier instant de sa conception" (L.G. 56) lui vient tout entière du Christ: elle est "rachetée de façon éminente en considération des mérites de son Fils" (L.G. 53). Plus que tout autre personne créée, le Père l'a "bénie par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ" (Ep 1,3). Il l'a "élue en Lui, dès avant la fondation du monde, pour être sainte et immaculée en sa présence, dans l'amour" (cf. Ep 1,4).

493. Les Pères de la tradition orientale appellent la Mère de Dieu "la Toute Sainte" (*Panaghia*), ils la célèbrent comme "indemne de toute tache de péché, ayant été pétrie par l'Esprit Saint, et formée comme une nouvelle créature" (L.G. 56). Par la grâce de Dieu, Marie est restée pure de tout péché personnel tout au long de sa vie.

« Qu'il me soit fait selon ta parole... »

494. A l'annonce qu'elle enfantera « le Fils du Très Haut » sans connaître d'homme, par la vertu de l'Esprit Saint, Marie a répondu par « l'obéissance de la foi » (Rm 1, 5), certaine que « rien n'est impossible à Dieu » : « Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole » (Lc 1, 37-38). Ainsi, donnant à la parole de Dieu son consentement, Marie devint Mère de Jésus et, épousant à plein cœur, sans que nul péché la retienne, la volonté divine de salut, se livra elle-même intégralement à la personne et à l'œuvre de son Fils, pour servir, dans sa dépendance et avec Lui, par la grâce de Dieu, au mystère de la Rédemption.

Comme dit S. Irénée, « par son obéissance elle est devenue, pour elle-même et pour tout le genre humain, cause de salut ». Aussi, avec lui, bon nombre d'anciens Pères disent: « Le nœud dû à la désobéissance d'Eve, s'est dénoué par l'obéissance de Marie; ce que la vierge Eve avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi »; comparant Marie avec Eve, ils appellent Marie « la Mère des vivants » et déclarent souvent: « Par Eve la mort, par Marie la vie. » (LG 56)

La maternité divine de Marie

495. Appelée dans les Évangiles "la Mère de Jésus" (Jn 2,1; 19,25), Marie est acclamée, sous l'impulsion de l'Esprit, dès avant la naissance de son fils, comme "la Mère de mon Seigneur" (Lc 1,43). En effet, Celui qu'elle a conçu comme homme du Saint Esprit et qui est devenu vraiment son Fils selon la chair, n'est autre que le Fils éternel du Père, la deuxième Personne de la Sainte Trinité. L'Église confesse que Marie est vraiment *Mère de Dieu* (*Theotokos*).

La virginité de Marie

496. Dès les premières formulations de la foi, l'Église a confessé que Jésus a été conçu par la seule puissance du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie, affirmant aussi l'aspect corporel de cet événement: Jésus a été conçu « de l'Esprit Saint sans semence virile » (Cc Latran en 649). Les Pères voient dans la conception virginale le signe que c'est vraiment le Fils de Dieu qui est venu dans une humanité comme la nôtre.

Ainsi, S. Ignace d'Antioche (début II^e siècle): « Vous êtes fermement convaincus au sujet de notre Seigneur qui est véritablement de la race de David selon la chair, Fils de Dieu selon la volonté et la puissance de Dieu, véritablement né d'une vierge, (...) Il a été véritablement cloué pour nous dans sa chair sous Ponce Pilate (...) Il a véritablement souffert, comme Il est aussi véritablement ressuscité. » (Smyrn. 1-2)

497. Les récits évangéliques comprennent la conception virginale comme une œuvre divine qui dépasse toute compréhension et toute possibilité humaines: « Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint », dit l'Ange à Joseph au sujet de Marie, sa fiancée (Mt 1, 20). L'Église y voit l'accomplissement de la promesse divine donnée par le prophète Isaïe: « Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils » (Is 7, 14), d'après la traduction grecque de Mt 1,23.

498. On a été parfois troublé par le silence de l'Évangile de S. Marc et des Épîtres du Nouveau Testament sur la conception virginale de Marie. On a aussi pu se demander s'il ne s'agissait pas ici de légendes ou de constructions théologiques sans prétentions historiques. À quoi il faut répondre: la foi en la conception virginale de Jésus a rencontré vive opposition, moqueries ou incompréhension de la part des non-croyants, juifs et païens (cf. St Justin, Dial. 99,7); elle n'était pas motivée par la mythologie païenne ou par quelque adaptation aux idées du temps. Le sens de cet événement n'est accessible qu'à la foi qui le voit dans ce « lien qui relie les mystères entre eux », dans l'ensemble des mystères du Christ, de son Incarnation à sa Pâque. S. Ignace d'Antioche témoigne déjà de ce lien: « Le prince de ce

monde a ignoré la virginité de Marie et son enfantement, de même que la mort du Seigneur: trois mystères retentissants qui furent accomplis dans le silence de Dieu » (Eph. 19, 1).

Marie « toujours vierge »

499. L'approfondissement de sa foi en la maternité virginale a conduit l'Église à confesser la virginité réelle et perpétuelle de Marie même dans l'enfantement du Fils de Dieu fait homme. En effet, la naissance du Christ "n'a pas diminué, mais consacré l'intégrité virginale" de sa mère (LG 57). La liturgie de l'Église célèbre Marie comme la *Aeiparthenos*, "toujours vierge"

500. À cela on objecte parfois que l'Écriture mentionne des frères et sœurs de Jésus. L'Église a toujours compris ces passages comme ne désignant pas d'autres enfants de la Vierge Marie: en effet Jacques et Joseph, « frères de Jésus » (Mt 13, 55), sont les fils d'une Marie disciple du Christ qui est désignée de manière significative comme « l'autre Marie » (Mt 28, 1). Il s'agit de proches parents de Jésus, selon une expression connue de l'Ancien Testament.

501. Jésus est le Fils unique de Marie. Mais la maternité spirituelle de Marie s'étend à tous les hommes qu'Il est venu sauver: "Elle engendra son Fils dont Dieu a fait "l'aîné d'une multitude de frères" (Rm 8,29), c'est-à-dire de croyants, à la naissance et à l'éducation desquels elle apporte la coopération de son amour maternel" (L.G. 63)

La maternité virginale de Marie dans le dessein de Dieu

502. Le regard de la foi peut découvrir, en lien avec l'ensemble de la Révélation, les raisons mystérieuses pour lesquelles Dieu, dans son dessein salvifique, a voulu que son Fils naisse d'une vierge. Ces raisons touchent aussi bien la personne et la mission rédemptrice du Christ que l'accueil de cette mission par Marie pour tous les hommes :

503. La virginité de Marie manifeste l'initiative absolue de Dieu dans l'Incarnation. Jésus n'a que Dieu comme Père. « La nature humaine qu'il a prise ne l'a jamais éloigné du Père (...) ; naturellement Fils de son Père par sa divinité, naturellement fils de sa mère par son humanité, mais proprement Fils de Dieu dans ses deux natures. » (Cc Frioul en 796)

504. Jésus est conçu du Saint Esprit dans le sein de la Vierge Marie parce qu'il est *le Nouvel Adam* qui inaugure la création nouvelle: "Le premier homme, issu du sol, est terrestre; le second homme, Lui vient du ciel" (1 Co 15,47). L'humanité du Christ est, dès sa conception, remplie de l'Esprit Saint car Dieu "Lui donne l'Esprit sans mesure" (Jn 3,34). C'est de "sa plénitude" à Lui, tête de l'humanité rachetée, que "nous avons reçu grâce sur grâce" (Jn 1,16).

505. Jésus, le Nouvel Adam, inaugure par sa conception virginale *la nouvelle naissance* des enfants d'adoption dans l'Esprit Saint par la foi. "Comment cela se fera-t-il?" (Lc 1,34). La participation à la vie divine ne vient pas "du sang, ni du vouloir de chair, ni du vouloir d'homme, mais de Dieu" (Jn 1,13). L'accueil de cette vie est virginal car celle-ci est entièrement donnée par l'Esprit à l'homme. Le sens sponsal de la vocation humaine par rapport à Dieu est accompli parfaitement dans la maternité virginale de Marie.

506. Marie est vierge parce que sa virginité est *le signe de sa foi* "que nul doute n'altère" (L.G. 63) et de sa donation sans partage à la volonté de Dieu. C'est sa foi qui lui donne de devenir la mère du Sauveur : "Bienheureuse Marie, plus encore parce qu'elle a reçu la foi du Christ que parce qu'elle a conçu la chair du Christ." (St Augustin)

507. Marie est à la fois vierge et mère car elle est la figure et la plus parfaite réalisation de l'Église : "L'Église devient à son tour une mère, grâce à la parole de Dieu qu'elle reçoit dans la foi: par la prédication en effet, et par le Baptême elle engendre, à une vie nouvelle et immortelle, des fils conçus du Saint Esprit et nés de Dieu. Elle est aussi vierge, ayant donné à son Époux sa foi, qu'elle garde intègre et pure. » (St Augustin)

En bref.

508. *Dans la descendance d'Eve, Dieu a choisi la Vierge Marie pour être la Mère de son Fils. « Pleine de grâce », elle est « le fruit le plus excellent de la Rédemption » (SC 103) : dès le premier instant de sa conception, elle est totalement préservée de la tache du péché originel et elle est restée pure de tout péché personnel tout au long de sa vie.*

509. *Marie est vraiment « Mère de Dieu » puisqu'elle est la mère du Fils éternel de Dieu fait homme, qui est Dieu lui-même.*

510. *Marie « est restée vierge en concevant son Fils, vierge en l'enfantant vierge en le portant, vierge en le nourrissant de son sein, vierge toujours » (St Augustin) : de tout son être elle est « la servante du Seigneur » (Lc 1, 38).*

511. *La Vierge Marie a « coopéré au salut des hommes avec sa foi et son obéissance libres » (LG 56). Elle a prononcé son oui « au nom de toute la nature humaine » (St Thomas) : Par son obéissance, elle est devenue la nouvelle Eve, mère des vivants.*

« Réjouis-toi, comblée de grâce »

PREMIÈRE PARTIE. LA PROFESSION DE FOI. 2° SECTION. LA PROFESSION DE LA FOI CHRÉTIENNE. LES SYMBOLES DE LA FOI. CH. 3 JE CROIS EN L'ESPRIT SAINT. ARTICLE 8. « JE CROIS EN L'ESPRIT SAINT. » IV. L'ESPRIT DU CHRIST À LA PLÉNITUDE DU TEMPS

721. Marie, la Toute Sainte Mère de Dieu, toujours Vierge est le chef-d'œuvre de la mission du Fils et de l'Esprit dans la plénitude du temps. Pour la première fois dans le dessein du salut, et parce que son Esprit l'a préparée, le Père trouve la *Demeure* où son Fils et son Esprit peuvent habiter parmi les hommes. C'est en ce sens que la Tradition de l'Église a souvent lu en relation à Marie les plus beaux textes sur la Sagesse (cf. Pr 8,1) : Marie est chantée et représentée dans la liturgie comme le « Trône de la Sagesse ».

En elle commencent à se manifester les « merveilles de Dieu », que l'Esprit va accomplir dans le Christ et dans l'Église.

722. L'Esprit Saint a *préparé* Marie par sa grâce. Il convenait que fût "pleine de grâce" la Mère de Celui en qui "habite corporellement la Plénitude de la Divinité" (Col 2,9). Elle a été, par pure grâce, conçue sans péché comme la plus humble des créatures, la plus capable d'accueil au Don ineffable du Tout-Puissant. C'est à juste titre que l'Ange Gabriel la salue comme la « Fille de Sion » : « Réjouis-toi. » (cf. So 3,14; Za 2,14) C'est l'action de grâce de tout le Peuple de Dieu, et donc de l'Église, qu'elle fait monter vers le Père dans l'Esprit Saint en son cantique, alors qu'elle porte en elle le Fils éternel.

723. En Marie, l'Esprit Saint *réalise* le dessein bienveillant du Père. C'est avec et par l'Esprit Saint que la Vierge conçoit et enfante le Fils de Dieu. Sa virginité devient fécondité unique par la puissance de l'Esprit et de la foi.

724. En Marie, l'Esprit Saint *manifeste* le Fils du Père devenu Fils de la Vierge. Elle est le Buisson ardent de la Théophanie définitive : comblée de l'Esprit Saint, elle montre le Verbe dans l'humilité de sa chair et c'est aux Pauvres et aux prémices des nations qu'elle Le fait connaître.

725. Enfin, par Marie, l'Esprit Saint commence à *mettre en communion* avec le Christ les hommes "objets de l'amour bienveillant de Dieu", et les humbles sont toujours les premiers à le recevoir: les bergers, les mages, Siméon et Anne, les époux de Cana et les premiers disciples.

726. Au terme de cette mission de l'Esprit, Marie devient la "Femme", nouvelle Eve "mère des vivants", Mère du "Christ total". C'est comme telle qu'elle est présente avec les Douze, "d'un même cœur, assidus à la prière" (Ac 1,14), à l'aube des "derniers temps" que l'Esprit va inaugurer le matin de la Pentecôte avec la manifestation de l'Église.

Marie - Mère du Christ, Mère de l'Église

CH 3. JE CROIS EN L'ESPRIT SAINT. ARTICLE 9. « JE CROIS À LA SAINTE ÉGLISE CATHOLIQUE. » PARAGRAPHE 6.

963. Après avoir parlé du rôle de la Vierge Marie dans le mystère du Christ et de l'Esprit, il convient de considérer maintenant sa place dans le mystère de l'Église. « En effet, la Vierge Marie (...) est reconnue et honorée comme la véritable Mère de Dieu et du Rédempteur (...). Elle est aussi vraiment "Mère des membres [du Christ] (...) ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Église des fidèles qui sont les membres de ce Chef. » (LG 53, citant St Augustin) « ... Marie Mère du Christ, Mère de l'Église. » (Paul VI)

I. La maternité de Marie envers l'Église

Toute unie à son Fils...

964. Le rôle de Marie envers l'Église est inséparable de son union au Christ, elle en découle directement. « Cette union de Marie avec son Fils dans l'œuvre du salut est manifeste dès l'heure de la conception virginale du Christ, jusqu'à sa mort. » (LG 57) Elle est particulièrement manifeste à l'heure de sa passion :

« La bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix où, non sans un dessein divin, elle était debout, souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour, pour être enfin, par le même Christ Jésus mourant sur la Croix, donnée comme sa Mère au disciple par ces mots: « Femme, voici ton fils » (Jn 19, 26-27). » (LG 58)

965. Après l'Ascension de son Fils, Marie a « assisté de ses prières l'Église naissante » (LG 69). Réunie avec les apôtres et quelques femmes, « on voit Marie appelant elle aussi de ses prières le don de l'Esprit qui, à l'Annonciation, l'avait déjà elle-même prise sous son ombre ». (LG 59)

... aussi dans son Assomption...

966. « Enfin la Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement

conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort. » (LG 59)
L'Assomption de la Sainte Vierge est une participation singulière à la Résurrection de son Fils et une anticipation de la résurrection des autres chrétiens :

Dans ton enfantement tu as gardé la virginité, dans ta dormition tu n'as pas quitté le monde, ô Mère de Dieu: tu as rejoint la source de la Vie, toi qui conçus le Dieu vivant et qui, par tes prières, délivreras nos âmes de la mort. (Liturgie byzantine)

... elle est notre Mère dans l'ordre de la grâce

967. Par son adhésion entière à la volonté du Père, à l'œuvre rédemptrice de son Fils, à toute motion de l'Esprit Saint, la Vierge Marie est pour l'Église le modèle de la foi et de la charité. Par là elle est « membre suréminent et absolument unique de l'Église » (LG 51), elle constitue même « la réalisation exemplaire », *typus*, de l'Église (LG 63).

968. Mais son rôle par rapport à l'Église et à toute l'humanité va encore plus loin. « Elle a apporté à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi eue est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère. » (LG 61)

969. « À partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint dans sa fermeté sous la Croix, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas: par son intercession répétée elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. (...) C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'avocate, d'auxiliatrice, de secourable, de médiatrice . » (LG 62)

970. « Le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque cependant et ne diminue en rien l'unique médiation du Christ: il en manifeste au contraire la vertu. Car toute influence salutaire de la part de la bienheureuse Vierge (...) découle de la surabondance des mérites du Christ; elle s'appuie sur sa médiation, dont elle dépend en tout et d'où elle tire toute sa vertu. » (LG 60) « Aucune créature en effet ne peut jamais être mise sur le même plan que le Verbe incarné et rédempteur. Mais tout comme le sacerdoce du Christ est participé sous formes diverses, tant par les ministres que par le peuple fidèle, et tout comme l'unique bonté de Dieu se répand réellement sous des formes diverses dans les créatures, ainsi l'unique médiation du Rédempteur n'exclut pas, mais suscite au contraire une coopération variée de la part des créatures, en dépendance de l'unique source. » (LG 62)

II. Le culte de la Sainte Vierge

971. *"Toutes les générations me diront bienheureuse"* (Lc 1,48): "La piété de l'Église envers la Sainte Vierge est intrinsèque au culte chrétien" (Paul VI, MC 56). La Sainte Vierge « est légitimement honorée par l'Église d'un culte spécial. Et de fait, depuis les temps les plus reculés, la bienheureuse Vierge est honorée sous le titre de "Mère de Dieu", les fidèles se réfugient sous sa protection, l'implorant dans tous leurs dangers et leurs besoins (...). Ce culte bien que présentant un caractère absolument unique n'en est pas moins essentiellement différent du culte d'adoration qui est rendu au Verbe incarné ainsi qu'au Père et à l'Esprit Saint; il est éminemment apte à le servir » (LG 66); il trouve son expression dans les fêtes liturgiques dédiées à la Mère de Dieu et dans la prière mariale, telle le Saint Rosaire, « abrégé de tout l'Évangile ».

III. Marie - icône eschatologique de l'Église

972. Après avoir parlé de l'Église, de son origine, de sa mission et de sa destinée, nous ne saurions mieux conclure qu'en tournant le regard vers Marie pour contempler en elle ce qu'est l'Église dans son mystère, dans son « pèlerinage de la foi », et ce qu'elle sera dans la patrie au terme de sa marche, où l'attend, « dans la gloire de la Très Sainte et indivisible Trinité », « dans la communion de tous les saints » (LG 69), celle que l'Église vénère comme la Mère de son Seigneur et comme sa propre Mère :

« Tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Église en son achèvement dans le siècle futur, de même sur terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le Peuple de Dieu en pèlerinage. » (LG 68)

En bref.

973. *En prononçant le « Fiat » de l'Annonciation et en donnant son consentement au mystère de l'Incarnation, Marie collabore déjà à toute l'œuvre que doit accomplir son Fils. Elle est Mère partout où Il est Sauveur et Tête du Corps mystique.*

974. *La Très Sainte Vierge Marie, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, où elle participe déjà à la gloire de la Résurrection de son Fils, anticipant la résurrection de tous les membres de son Corps.*

975. *« Nous croyons que la Très Sainte Mère de Dieu, nouvelle Eve, Mère de l'Église, continue au ciel son rôle maternel à l'égard des membres du Christ. » (SPF 15)*

La prière de la Vierge Marie

QUATRIÈME PARTIE. LA PRIÈRE CHRÉTIENNE. PREMIÈRE SECTION. LA PRIÈRE DANS LA VIE CHRÉTIENNE.
CH 1. LA RÉVÉLATION DE LA PRIÈRE. L'APPEL UNIVERSEL À LA PRIÈRE. ARTICLE 2. DANS LA PLÉNITUDE DU TEMPS.

2617. La prière de Marie nous est révélée à l'aurore de la plénitude des temps. Avant l'Incarnation du Fils de Dieu et avant l'effusion de l'Esprit Saint, sa prière coopère d'une manière unique au dessein bienveillant du Père, lors de l'Annonciation pour la conception du Christ, lors de la Pentecôte pour la formation de l'Église, Corps du Christ. Dans la foi de son humble servante le Don de Dieu trouve l'accueil qu'Il attendait depuis le commencement des temps. Celle que le Tout-Puissant a faite « pleine de grâce » répond par l'offrande de tout son être: « Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole ». « *Fiat* », c'est la prière chrétienne: être tout à Lui puisqu'Il est tout à nous.

2618. L'Évangile nous révèle comment Marie prie et intercède dans la foi: à Cana, la Mère de Jésus prie son Fils pour les besoins d'un repas de noces, signe d'un autre Repas, celui des noces de l'Agneau donnant son Corps et son Sang à la demande de l'Église, son Épouse. Et c'est à l'heure de la Nouvelle Alliance, au pied de la Croix, que Marie est exaucée comme la Femme, la nouvelle Eve, la véritable « Mère des vivants ».

2619. C'est pourquoi le cantique de Marie le « *Magnificat* » latin, le *Mégalinaire* byzantin, est à la fois le cantique de la Mère de Dieu et celui de l'Église, cantique de la Fille de Sion et du nouveau Peuple de Dieu, cantique d'action de grâces pour la plénitude de grâces répan-

dues dans l'économie du salut, cantique des « pauvres » dont l'espérance est comblée par l'accomplissement des promesses faites à nos pères « en faveur d'Abraham et de sa descendance, à jamais ».

En bref.

2622. *La prière de la Vierge Marie, en son "Fiat" et en son magnificat, se caractérise par l'offrande généreuse de tout son être dans la foi.*

En communion avec la sainte Mère de Dieu

CH. 2. LA TRADITION DE LA PRIÈRE. ARTICLE 2. LE CHEMIN DE LA PRIÈRE.

2673. Dans la prière, l'Esprit Saint nous unit à la Personne du Fils unique, en son Humanité glorifiée. C'est par elle et en elle que notre prière filiale communique dans l'Église avec la Mère de Jésus .

2674. Depuis le consentement apporté dans la foi à l'Annonciation et maintenu sans hésitation sous la Croix, la maternité de Marie s'étend désormais aux frères et aux sœurs de son Fils « qui sont encore des pèlerins et qui sont en butte aux dangers et aux misères » (LG 62). Jésus, l'unique Médiateur, est le chemin de notre prière; Marie, sa Mère et notre Mère, Lui est toute transparente: elle « montre le chemin » (*Hodoghitria*), elle en est « le Signe », selon l'iconographie traditionnelle en Orient et en Occident.

2675. C'est à partir de cette coopération singulière de Marie à l'action de l'Esprit Saint que les Églises ont développé la prière à la sainte Mère de Dieu, en la centrant sur la Personne du Christ manifestée dans ses mystères. Dans les innombrables hymnes et antiennes qui expriment cette prière, deux mouvements alternent habituellement: l'un « magnifie » le Seigneur pour les « grandes choses » qu'il a faites pour son humble servante, et par elle, pour tous les humains; l'autre confie à la Mère de Jésus les supplications et les louanges des enfants de Dieu, puisqu'elle connaît maintenant l'humanité qui en elle est épousée par le Fils de Dieu.

2676. Ce double mouvement de la prière à Marie a trouvé une expression privilégiée dans la prière de l'« Ave Maria »:

" Je vous salue, Marie (Réjouis-toi, Marie). » La salutation de l'Ange Gabriel ouvre la prière de l'Ave. C'est Dieu Lui-même qui, par l'entremise de son ange, salue Marie. Notre prière ose reprendre la salutation de Marie avec le regard que Dieu a jeté sur son humble servante et se réjouir de la joie qu'Il trouve en elle.

« *Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi* »: Les deux paroles de la salutation de l'ange s'éclairent mutuellement. Marie est pleine de grâce parce que le Seigneur est avec elle. La grâce dont elle est comblée, c'est la présence de Celui qui est la source de toute grâce. « Réjouis-toi (...) fille de Jérusalem (...) le Seigneur est au milieu de toi » (So 3, 14. 17a). Marie, en qui vient habiter le Seigneur Lui-même, est en personne la fille de Sion, l'arche de l'alliance, le lieu où réside la gloire du Seigneur: elle est « la demeure de Dieu parmi les hommes » (Ap 21, 3). « Pleine de grâce », elle est toute donnée à Celui qui vient habiter en elle et qu'elle va donner au monde.

« *Tu es bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni.* » Après la salutation de l'ange, nous faisons nôtre celle d'Élisabeth. « Remplie de l'Esprit Saint » (Lc 1, 41), Élisabeth est la première dans la longue suite des générations qui déclarent Marie bienheureuse - « Bienheureuse celle

qui a cru... » (Lc 1, 45); Marie est « bénie entre toutes les femmes » parce qu'elle a cru en l'accomplissement de la parole du Seigneur. Abraham, par sa foi, est devenu une bénédiction pour « toutes les nations de la terre » (Gn 12, 3). Par sa foi, Marie est devenue la mère des croyants grâce à laquelle toutes les nations de la terre reçoivent Celui qui est la bénédiction même de Dieu: « Jésus, le fruit béni de tes entrailles. »

2677. « *Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous* » Avec Élisabeth nous nous émerveillons: « Comment m'est-il donné que vienne à moi la Mère de mon Seigneur? » (Lc 1, 43) Parce qu'elle nous donne Jésus son fils, Marie est la Mère de Dieu et notre mère; nous pouvons lui confier tous nos soucis et nos demandes: elle prie pour nous comme elle a prié pour elle-même: « Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38). En nous confiant à sa prière nous nous abandonnons avec elle à la volonté de Dieu: « Que ta volonté soit faite. »

« *Prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* » En demandant à Marie de prier pour nous, nous nous reconnaissons pauvres pécheurs et nous nous adressons à la « Mère de la miséricorde », à la Toute Sainte. Nous nous remettons à elle « maintenant », dans l'aujourd'hui de nos vies. Et notre confiance s'élargit pour lui abandonner dès maintenant « l'heure de notre mort ». Qu'elle y soit présente comme à la mort en Croix de son Fils et qu'à l'heure de notre passage elle nous accueille comme notre mère pour nous conduire à son Fils Jésus, en Paradis.

2678. La piété médiévale de l'Occident a développé la prière du Rosaire, en substitut populaire de la Prière des Heures. En Orient, la forme litanique de l'Acathiste et de la Paraclisis est restée plus proche de l'office choral dans les Églises byzantines, tandis que les traditions arménienne, copte et syriaque, ont préféré les hymnes et les cantiques populaires à la Mère de Dieu. Mais dans l'Ave Maria, les théotokia, les hymnes de S. Ephrem ou de S. Grégoire de Narek, la tradition de la prière est ici fondamentalement la même.

2679. Marie est l'Orante parfaite, figure de l'Église. Quand nous la prions, nous adhérons avec elle au dessein du Père, qui envoie son Fils pour sauver tous les hommes. Comme le disciple bien-aimé, nous accueillons chez nous la Mère de Jésus, devenue la mère de tous les vivants. Nous pouvons prier avec elle et la prier. La prière de l'Église est comme portée par la prière de Marie. Elle lui est unie dans l'espérance.

En bref.

2682. *En vertu de sa coopération singulière à l'action de l'Esprit Saint, l'Église aime à prier en communion avec la Vierge Marie, pour magnifier avec elle les grandes choses que Dieu a réalisées en elle et pour lui confier supplications et louanges.*

ITALIE (1995)

LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES

Ensemble avec Marie la Mère de Jésus

*Il s'est penché sur son humble servante.
Désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles; Saint est son nom!
(Lc 1,48-49)*

756. Dans l'assemblée immense de ceux qui vivent en communion avec le Christ, la Vierge Marie occupe une place tout à fait singulière, mère du Seigneur et prémices de l'Église, modèle parfait de vie chrétienne et soutien assuré de celui qui est en chemin vers la patrie céleste.

1. Image et prémices de l'église

(CEC 721-726; 963; 972)

757. Une personne historique CEC 484

Marie n'est pas un mythe, mais une véritable femme, avec une histoire personnelle, même si nous ne pouvons retirer du Nouveau Testament que quelques traits de sa personnalité et non véritablement une biographie.

Elle habite à Nazareth, ville de Galilée sans aucun intérêt (Jn 1,46). Elle appartient à un milieu populaire; elle va épouser Joseph le charpentier, s'insérant ainsi dans un clan d'ascendance davidique. Elle participe activement aux faits de la vie: elle rend visite à une parente âgée, se rend en pèlerinage à Jérusalem, intervient à un repas de noces. Elle sait écouter et réfléchir; mais aussi parler et prendre des décisions courageuses. Remplie de stupeur, elle contemple les merveilles de Dieu et attend de lui justice pour ceux qui sont opprimés, selon la spiritualité des pauvres de Yahvé (cf. So 2,3; 3,11-13). Elle cherche à comprendre ses projets, prête à se mettre à disposition comme humble servante du Seigneur (Luc 1, 38) : tel est le seul titre qu'elle s'attribue. Elle a de la peine à comprendre son fils Jésus; elle le suit avec un empressement maternel et une foi héroïque; elle partage avec lui la pauvreté de Bethléem, l'exil en Égypte, la vie tranquille et cachée de Nazareth, le supplice du Calvaire. À la fin, à Jérusalem, elle fait partie du noyau initial de la communauté chrétienne, en prière pour invoquer la venue de l'Esprit de Pentecôte: « Ils étaient assidus et unanimes dans la prière, rassemblés avec quelques femmes et avec Marie, la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus » (Actes 1,14). C'est avec cette information que s'achèvent les renseignements que nous avons sur elle.

758. Actualisation exemplaire de l'Église

Tout cela, apparemment, n'est pas beaucoup. Nous observons pourtant que Marie présente dans les moments décisifs: Noël, Pâques et la Pentecôte; ce sont les moments qui marquent respectivement le début, l'accomplissement et la communication du salut. Tandis que son Fils est l'image personnelle du Dieu Sauveur, elle est le modèle de l'humanité sauvée: une d'entre nous, mais rachetée et associée à lui de façon tout à fait singulière. En elle, l'église trouve sa première et plus parfaite réalisation « dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union avec le Christ » (LG 63). Ce n'est pas pour rien que l'Évangile selon saint Luc la présente comme la nouvelle Jérusalem (cf. Lc 1,28-30; So 3,14-15; Za 2,14) ; l'Évangile selon Saint Jean la désigne comme la femme symbole d'Israël (cf. Jn 2,4; 19,26) ; l'Apocalypse l'inclut au peuple de Dieu dans la figure de la femme revêtue de soleil, qui engendre le Messie et est assaillie par le dragon au désert (cf. Ap 12,1-17).

Marie est au centre de l'Église comme dans une Pentecôte perpétuelle: « on ne peut parler d'Église si n'y est pas présente Marie, la Mère du seigneur, avec les frères de Jésus » (St Chromace d'Aquilée). En elle se concentrent les dons de Dieu: la présence de l'Esprit, la beauté intérieure de la sainteté, la foi virginale, la charité maternelle, l'alliance sponsale, la gloire céleste, la coopération à la mission salvifique du Christ. En elle, le mystère de l'Église resplendit d'une lumière très pure. Marie personnifie l'Église: elle n'est pas un mythe; au contraire, elle est un modèle concret.

Elle est dans l'Église, mais incomparablement plus proche du Christ que les autres croyants. En reparcourant le chemin de son existence, à la lumière de cette position caractéristique, on comprend mieux ses prérogatives propres qui, en définitive, se fondent sur le mystère de sa maternité divine.

759. « En Marie, prémices de la rédemption, fais resplendir l'image vivante de ton Église : accorde au peuple chrétien de toujours fixer son regard sur elle pour marcher sur les traces du Seigneur. » (Messe Ste Marie, image et mère de l'Église).

2. Bien-aimée de toute éternité

760. Élection gratuite

L'ange de l'annonciation adresse à Marie une invitation à la joie: « Je te salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1,28). Une paraphrase proche du sens original de ce salut pourrait être: « Exulte, toi qui es débordante de l'amour gratuit de Dieu; le Seigneur est avec toi, comme Sauveur toujours fidèle à l'alliance ».

À l'origine de tout, il y a l'amour gratuit du Père, sa grâce, qui donne le salut « avec toute bénédiction spirituelle » (Ep. 1,3) dans le Christ, l'ayant tout d'abord préparée dans l'éternité, puis la réalisant dans le temps, enfin la portant jusqu'à son ultime accomplissement. Nous sommes tous pensés, aimés, créés, rachetés et glorifiés comme fils adoptifs en communion avec le Fils unique. Le premier acte de la grâce du Père, qui nous est adressé en considération du Christ, est l'élection, le choix parfaitement libre de son amour: « En lui, il nous avait déjà choisis avant la création du monde, pour être saints et immaculés sous son regard dans la charité, nous prédestinant à être ses fils adoptifs » (Ep 1,4 -5).

Marie est « pleine de grâce », aimée et bénie par Dieu avec tous les membres de la famille humaine, mais de façon tout à fait particulière, en tant qu'elle est prédestinée à être mère de son Fils. « Tu es bénie entre toutes les femmes et béni est le fruit de ton sein ! » (Lc 1,42), tel est le salut d'Élisabeth. Depuis toute éternité dans le dessein du Père, elle est associée à l'événement de l'incarnation rédemptrice comme mère de Dieu fait homme.

761. Humble gratitude

À la merveilleuse libéralité de la grâce, doivent répondre la louange et la gratitude des créatures. « Je rends grâces continuellement à mon Dieu pour vous, à cause de la grâce de Dieu qui vous a été donné en Jésus-Christ » (1 Co 1,4) déclare l'apôtre Paul aux chrétiens de Corinthe. De même, Marie accueille le salut comme un don; elle est la première parmi la foule des pauvres, la première à vivre consciemment sa totale dépendance à Dieu: « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur, car il a regardé l'humilité de sa servante » (Lc 1,46 - 48). Elle est certes pleine de grâce mais est vide d'elle-même. Elle se considère comme un rien sur lequel le Tout-puissant a voulu poser son regard, « Saint est son nom » (Lc 1,49).

762. « Vierge Mère, fille de ton Fils, humble et grande plus que toute créature, terme fixe de l'éternel conseil » (Dante Alighieri, Paradis, 33,1-3).

3. Immaculée

CEC 490-493

763. L'épouse « toute belle »

Dieu accomplit son dessein dans l'histoire réalisant l'oeuvre du salut. Marie, choisie pour être la Mère de Dieu, et rachetée avec tous les hommes, mais de façon particulière: elle est préservée du péché.

Le peuple d'Israël, englué avec toute l'humanité dans l'amère expérience du mal, portait en lui depuis des siècles une promesse divine: « Je ferai de toi mon épouse pour toujours, je ferai de toi mon épouse dans la justice et le droit, dans la bienveillance et dans l'amour, je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras le Seigneur » (Os 2, 21 - 22) ; « Réjouis-toi, exulte, fille de Sion car voici que je viens habiter au milieu de toi » (Za 2, 14) ; « Réjouis-toi fille de Sion, exulte Israël et réjouis-toi de tout ton cœur, fille de Jérusalem!... Le Seigneur est le Roi d'Israël au milieu de toi... Ne crains pas ! » (So 3, 14 - 16).

La promesse s'accomplit en Marie, comme le laissent entendre les allusions au texte prophétique dans les paroles de l'ange Gabriel: réjouis-toi, « le Seigneur est avec toi... Ne crains pas... » (Lc 1, 28. 30). En elle se réalise la vocation d'Israël à devenir l'épouse fidèle, « toute belle », qui n'est pas obscurcie par « une quelconque tache » (Ct 4,7) ; en elle apparaît le premier germe de l'Église, « toute glorieuse, sans tache... sainte et immaculée » (Ep 5,27), qui splendira dans les noces éternelles.

L'amour de Dieu est créateur. Justement parce qu'elle est pleine de grâce et parce qu'elle est aimée de façon particulière, Marie est réellement toute sainte et toute belle. Comme l'apôtre saint Paul, et même à plus forte raison que lui, elle peut dire: « Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis et sa grâce en moi n'a pas été vaine. » (1 Co 15,10)

764. Préservée du péché originel

Dans la tradition de l'Église, le sens commun de la foi a toujours reconnu en Marie une incomparable innocence et sainteté. Petit à petit, on en est de même parvenue à acquérir la certitude de son exemption du péché originel. Finalement en 1854, le pape Pie IX a défini solennellement: « la bienheureuse Vierge Marie a été dans le premier instant de sa Conception, par une grâce singulière de Dieu et par privilège, en vue des mérites de Jésus-Christ sauveur du genre humain, préservée de toute souillure du péché originel » (DS 2803). De nos jours, le concile Vatican II, outre l'exemption du péché originel, a souligné que Marie depuis le début a été parée « des splendeurs d'une sainteté tout à fait singulière » (LG 56).

Marie est fille d'Adam et elle est notre sœur, proche « de tous les hommes qui ont besoin d'être sauvés » (LG 53). Elle aussi est rachetée par le Christ, mais « rachetée d'une façon encore plus sublime » (LG 53). Elle n'a pas été tirée de la fange comme nous; elle a été préservée d'y tomber. En elle resplendit le plus le primat de la grâce de Dieu: tous « sont justifiés gratuitement par sa grâce, en vertu de la rédemption réalisée par Jésus-Christ » (Rm 3,24).

765. Plus sainte à travers l'épreuve

Toutefois comme une mélodie ne résonne que dans l'oreille et dans le cœur de celui qui écoute, ainsi la grâce a besoin de notre correspondance libre dans le concret et l'historicité de l'existence; elle exige d'être écoutée dans la foi qui agit à travers la charité (cf. Ga 5,6). Marie a eu son chemin de foi et de charité tout à fait personnel: « Elle a parcouru son pèlerinage de foi et a fidèlement conservé son union avec le Fils jusqu'au pied de la croix » (LG 58). Elle a grandi aussi dans la sainteté. Libre du péché originel et gratifiée de dons exceptionnels, elle a progressé à grands pas. Contrairement à nous, elle n'a pas connu de retard ou de déviation; elle n'a pas commis de péchés personnels. C'est donc à raison que le peuple chrétien la vénère comme la « toute sainte ».

766. « Tu as préservé la Vierge Marie de toutes les séquelles du premier péché, et tu l'as comblée de grâce pour préparer à ton Fils une mère vraiment digne de lui; en elle tu préfigurais l'Église, la fiancée sans ride, sans tache, resplendissante de beauté » (Préface de la solennité de l'Immaculée Conception).

4. Toujours vierge

CEC 496-507

767. Foi et virginité

« Par cette grâce vous êtes sauvés au moyen de la foi » (Ep 2, 8). La grâce suscite la foi; l'initiative de l'Époux provoque la réponse de l'Épouse. La foi est dévouement sponsal de l'É-

glise au Christ. Lorsqu'elle est maintenue intègre et sans faille, elle constitue la virginité du cœur (cf. LG 64). Par ces paroles, saint Paul demande aux chrétiens de vouloir se présenter au Christ « époux » comme une « vierge chaste » (2 Co 11,2) et saint Augustin rappelle que « tous doivent être vierges selon la foi, aussi bien les hommes que les femmes » (Sermons 213,7). Il y a des chrétiens qui sont appelés à exprimer aussi leur virginité de cœur par ce signe concret qu'est l'intégrité du corps.

La foi et le dévouement virginal du peuple de Dieu se réalisent de façon unique en Marie, la « toujours vierge » (Conc. de Constantinople, DS 422).

768. Vierge dans son cœur et dans son corps, avant, pendant et après la naissance de Jésus, « elle l'a conçu sans semence par le Saint Esprit; elle a accouché de lui sans corruption, sa virginité demeurant intègre même après l'accouchement » (Synode du Latran, DS 503). Cette doctrine que l'Église professe est garantie par l'assistance de l'Esprit de Vérité. En ce qui concerne la conception virginale de Jésus, elle est explicitement attestée dans les Évangiles selon saint Mathieu et saint Luc (cf. Mt 1,18-25; Lc 1,34-37).

La virginité avant l'accouchement signifie avant tout que Jésus est le fils de Dieu et un don gratuit du Père céleste pour notre salut; mais elle exprime aussi la foi, qui l'accueille avec stupeur et une humble reconnaissance, renonçant à se confier dans l'homme et son orgueilleux pouvoir. La virginité dans l'accouchement indique que la douleur, appartenant en partage à Eve comme conséquence du péché (cf. Gn 3,16), est transfigurée dans la joyeuse expérience du Sauveur, qui libère de toute forme de corruption. La virginité après l'accouchement est le signe que Marie s'est offerte totalement à la personne et à l'oeuvre du Fils, renonçant à avoir d'autres enfants selon la chair. Tout en étant unie à Joseph par un véritable lien conjugal, elle n'a pas eu avec lui de relations sexuelles; mais avec lui, elle s'est consacrée au Seigneur.

769. Joseph époux de Marie CEC 437-488; 532-534

Marie et Joseph ont honoré la virginité et le mariage: leur vie commune a été communion et amitié profonde, aide réciproque à vivre totalement pour Dieu. « Unie à Joseph, le juste, par un amour profond et très pur (Marie) te chante dans son cantique, t'adore en silence, te célèbre par sa vie et te glorifie par son travail » (Messe Notre-Dame de Nazareth, préface).

Les « frères » de Jésus, que l'on retrouve à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament, sont au sens large ses cousins et ses parents. Deux d'entre eux sont expressément indiqués comme les fils d'une autre femme, elle aussi appelé Marie: Jacques et Joset (cf. Mc 6,3; 15,40).

Joseph est un homme « juste » (Mt 1, 19) et il est rempli de foi; il accepte de devenir le père légal du Messie afin de le rendre héritier de la promesse faite à David. Même s'il n'est pas le père dans le sens de géniteur, il en est vraiment le père par la charité et l'autorité avec laquelle il l'a gardé et éduqué, comme instrument et représentant du Père céleste. « Si toute l'Église est redevable à la vierge Mère, parce qu'elle fut estimée digne de recevoir le Christ grâce à elle, de la même façon en vérité, elle doit à saint Joseph une reconnaissance spéciale et sa vénération » (St Bernardin de Sienne, Sermons 7,27).

770. Dieu tout-puissant et éternel, « elle a conçu ton Fils unique lorsque le Saint Esprit la couvrit de son ombre, et, gardant pour toujours la gloire de sa virginité, elle a donné au monde la lumière éternelle, Jésus-Christ, notre Seigneur » (Missel Romain, préface de la B.V.M., I).

5. Mère de Dieu

CEC 494-495; 773; 964

771. Maternité de l'Église

La maternité divine est le fondement de la position éminente et particulière de Marie dans le mystère du salut. Il semblerait qu'il s'agisse d'une propriété tellement exclusive qu'elle ne peut admettre aucune analogie. Au contraire, dans sa maternité même, Marie est figure, c'est-à-dire modèle et actuation parfaite de l'Église, vierge et mère (cf. LG 63-64).

Cette doctrine prend racine dans une tradition qui provient des paroles mêmes du Christ : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. » (Lc 8,21) L'interprétation qu'en donnent les Pères est très réaliste: l'Église engendre le Christ dans les chrétiens et les chrétiens comme membres du Christ; mieux « toute âme qui croit conçoit et engendre le Verbe de Dieu » (St Ambroise, Ctaire de l'Ev. de Luc, 2,2).

De nos jours le concile Vatican II enseigne que l'Église est vierge et mère de façon semblable, même si en même temps elle est différente de celle de Marie: en effet, en vertu du saint Esprit par le moyen de la prédication, des sacrements et du témoignage de la charité, elle engendre et fait croître les croyants comme fils de Dieu et, puisque ceux-ci participent à la vie du Fils unique, elle engendre et fait croître aussi la présence du Christ en eux (cf. LG 64-65).

772. Marie, Mère par sa foi

D'autre part la maternité de Marie n'est pas seulement une génération biologique, mais une relation de grâce, vécue dans la foi et la charité. Plus que pour avoir porté son fils en elle et l'avoir allaité de son sein, Marie est bienheureuse pour avoir cru à la parole du Seigneur (cf. Lc 1,45; 11,27-28). « Elle a conçu le Christ d'abord dans son cœur puis dans son sein » affirme saint Augustin (Sermon 215,4) ; le concile Vatican II lui fait écho: « Dans la foi et l'obéissance, elle a engendré sur terre le fils même du Père. » (LG 63)

Dieu ne s'est pas servi de Marie « de façon purement passive » (LG 56) ; Il a sollicité son libre accord qui est venu immédiatement: « Me voici, je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38). Avec cette réponse de foi humble et courageuse, Marie partait vers un futur mystérieux et se mettait aussitôt dans une situation dramatique par rapport à Joseph, à sa famille et aux proches. En même temps, elle entrait dans une relation de communion tout à fait particulière avec un Fils, « l'Emmanuel », « Dieu avec nous » (Mt 1, 23).

773. Maternité divine

Depuis l'origine, la dignité de la maternité divine a attiré l'attention et la stupeur de l'Église. L'évangéliste Luc honore Marie comme la Mère du Seigneur, tente de la présence divine, arche de la nouvelle alliance (cf. Lc 1,35.39-43). Très tôt, les chrétiens ont commencé à l'invoquer comme la Mère de Dieu. Une belle prière du 3e siècle l'atteste: « Sous ta protection, nous cherchons refuge sainte Mère de Dieu; ne refuse pas les prières de ceux qui connaissent l'épreuve, et libère-les de tout danger, ô Vierge glorieuse et bénie. » Plus tard, en 431, le concile d'Éphèse a défini Marie comme Mère de Dieu. Bien entendu avec ceci, il n'est nul-

lement question d'affirmer que Marie a été le principe de la divinité, ce qui serait évidemment absurde; cela signifie qu'elle a engendré dans son humanité le Fils éternel qui est vrai Dieu et qui est vraiment devenu homme.

Pour toute femme, la maternité comporte un lien personnel permanent avec l'enfant. La maternité de Marie comporte cette dimension humaine ordinaire dans une communion avec Dieu sans pareil. Le Père céleste lui communique l'Esprit de tendresse infinie, avec qui il se complaît, engendrant le Fils dans l'éternité; il l'a fait participer à sa propre fécondité parce que le Fils est né aussi dans l'histoire, comme homme et comme premier-né de nombreux frères. Mère de Dieu est « le nom même de l'union avec Dieu, concédé à la vierge Marie », « qui réalise de la façon la plus éminente la prédestination surnaturelle... élargie à chaque homme » (J-P II, MD 4). Marie vit cette grâce toute particulière avec une attitude d'accueil reconnaissant, aimant et adorant, de la même façon que tous les croyants, mais avec une radicalité et une plénitude jamais vues. Telle est sa façon de recevoir la Parole et de participer à la vie divine. Dans le même temps, c'est la façon la plus sublime d'actuer la féminité, comme accueil et don de vie.

774. « Vierge, Mère de Dieu, celui que l'univers ne peut contenir, tu l'as porté dans tes entrailles pour qu'il devienne l'un de nous » (Messe Ste Marie Mère de Dieu, entrée).

6. Disciple et coopératrice du Sauveur

CEC 964

775. Chemin de foi et de charité

Le Christ est l'unique maître et l'unique rédempteur; nous recevons de lui la grâce d'être ses disciples et ses coopérateurs, participants de sa vie et de sa mission, saints et sanctifiés.

Marie est la plus parfaite disciple du Christ (cf. Paul VI, MC 35) et la première collaboratrice à l'oeuvre du salut. Son chemin de foi personnel, tel qu'il apparaît dans les récits évangéliques, se traduit dans le développement de sa charité envers tous des hommes, avec une intégration toujours plus consciente dans le mystère de la rédemption (cf. LG 61).

776. Annonciation CEC 490

Lors de l'annonciation Marie écoute avec foi la parole de Dieu et se présente comme un docile l'instrument entre ses mains; elle accueille le Messie et se met à la disposition de son oeuvre. Son accord ouvre au Seigneur la voie pour sa venue personnelle dans le monde et inaugure la plénitude des temps (cf. Ga 4,4).

777. Visitation

Après cet événement décisif, Marie ne se replie pas sur elle-même, mais elle va visiter Élisabeth sa parente. La première évangélisée devient la première évangélisatrice: elle proclame les merveilles du Seigneur, par sa présence joyeuse et sanctifiante, par son cantique de louange et de service.

778. Nativité de Jésus CEC 525-530

Jésus naît à Bethléem, dans des conditions d'indigence et de mise à l'écart, et Marie le présente aux bergers comme le Messie pour les pauvres, lui qui est pauvre lui-même. Après quarante jours, elle l'offre à Dieu dans son Temple et avec lui offre sa propre obéissance, tandis que la voix de Syméon lui annonce que « sa maternité sera obscure et douloureuse » (JP II, RM 16). Puis viennent les mages, prémices des peuples païens, pour adorer le Messie ; mais Hérode déclenche la première persécution et il faut fuir en Égypte.

779. Les trois jours de désarroi CEC 534

À 12 ans, Jésus participe au pèlerinage à Jérusalem pour la fête de Pâque, et il accomplit un mystérieux geste prophétique. Au moment de partir, sans que les siens ne s'en rendent compte, il demeure au Temple. Ils le retrouvent après trois jours de recherches dans l'angoisse. Marie lui rappelle, discrètement, le droit des parents : « A sa vue, ils furent saisis d'émotion, et sa mère lui dit: Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Vois! ton père et moi, nous te cherchons, angoissés » (Lc 2, 48). La réponse est énigmatique: Jésus appartient à un autre Père et doit habiter avec lui. Mais il retourna à Nazareth, obéissant et soumis. À l'accomplissement de ses jours terrestres doit se réaliser une autre Pâque; ainsi se réalisera le sens de ce « être chez mon Père ». Marie et Joseph ne comprennent pas sur le moment, mais réfléchissent dans le silence. Ainsi passent les années de la vie cachée: travail quotidien, intime contact avec le mystère, difficultés pour croire (cf. Lc 2,51).

780. Les noces de Cana CEC 780

La vie publique de Jésus commence. À Cana en Galilée, Marie présente au fils l'indigence humaine: « Ils n'ont pas de vin » ; puis elle invite les serviteurs à accomplir sa volonté : « Faites tout ce que vous dira » (Jn 2, 3,5). Ainsi elle coopère au « commencement » des signes et contribue à susciter la foi des premiers disciples: « Tel fut le premier des signes de Jésus, il l'accomplit à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui » (Jn 2, 11). Elle est montrée comme la « femme », figure du peuple de Dieu au moment où se célèbre la nouvelle alliance nuptiale avec le Seigneur, qui recevra le sceau définitif à Pâques, de la mort et de la résurrection.

781. Les dures exigences du règne

Jésus commence son ministère et révèle graduellement les exigences du règne de Dieu. Marie est appelée à dépasser sa sollicitude humaine et maternelle pour le Fils. Quand elle se rend chez lui avec la parenté, qui veut modérer son zèle et l'inviter à une plus grande précaution, elle doit écouter la réponse: « Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère » (Mc 3,35). Fidèle disciple, elle comprend toujours mieux ce que signifie être la servante du Seigneur derrière le Messie - serviteur, en marche vers la croix.

782. Près de la croix de Jésus CEC 964

Sur le Calvaire Marie est près de la croix (cf. Jn 19,25) : « Elle fût présente dans la douloureuse compassion avec son fils unique, s'associant avec une âme maternelle à son sacrifice et donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour. » (LG 58) Le Fils est condamné et tourné en dérision, battu et accablé comme un individu mépri-

sable, abandonné par les disciples. En un certain sens, il apparaît abandonné aussi du Père. La grande promesse semble contredite: où est le trône de David? Où est leur règne qui n'aura pas de fin? Pour Marie, c'est une épreuve terrible, plus dure que celle d'Abraham au moment du sacrifice d'Isaac (cf. Gn 22,1-19), mais elle reste debout. Sa foi est invincible, sans réserve. Elle ne voit pas d'issue; mais elle sait que tout est possible à Dieu et que ses voies sont impénétrables. Maintenant le "oui" de l'annonciation devient un accord explicite au sacrifice du Fils et participation à son amour rédempteur envers tous les hommes.

783. Mère des rachetés CEC 494

« Le nœud de la désobéissance d'Eve fut dénoué par l'obéissance de Marie; ce que la vierge Eve lie avec son incrédulité, la Vierge Marie le délie avec sa foi » (saint Irénée). Jésus crucifié voit en Marie la "femme" figure de l'Église, nouvelle Jérusalem et nouvelle Eve; il l'établit mère spirituelle de tous les hommes, particulièrement des croyants, et personnellement du disciple bien-aimé: « Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère: « Femme, voici ton fils. » Il dit ensuite au disciple: « Voici ta mère. » (Jn 19,26-27).

La maternité divine envers le Christ se dilate dans la maternité universelle. En vertu de l'Esprit Saint, Marie devient pour nous « mère dans l'ordre de la grâce » (LG 61), pour coopérer à la régénération et à la formation des fils de Dieu (cf. LG 63).

784. Fidèle disciple du verbe fait homme, Marie cherche constamment la volonté de Dieu et l'accomplit avec amour (cf. Messe Ste marie disciple du Sgr, préface).

7. Présence maternelle sur le chemin de l'Église

CEC 963 - 970

785. Dans le mystère de la Pentecôte

La maternité universelle de Marie intervient de manière discrète et silencieuse déjà au début de l'Église. Au centre du noyau initial, désirant et voulant embrasser toutes les personnes, Marie invoque le don du saint Esprit de Pentecôte. L'évangéliste Luc raconte l'événement avec quelques allusions à l'annonciation et à la visitation, suggérant une certaine continuité entre la Vierge Marie et l'Église: comme Marie, l'Église reçoit la puissance de l'Esprit, qui descend d'en haut sur elle, puis va annoncer les grandes œuvres de Dieu (cf. Ac 1,8; 2,4.11).

La Vierge-Mère-Marie se prolonge dans la vierge-mère-Église: « Avec sa nouvelle maternité dans l'Esprit, elle embrasse tous et chacun dans l'Église, elle embrasse aussi tous et chacun par l'Église » (J-P II, RM 47). Elle ne se pose pas seulement comme modèle, mais coopère personnellement à régénérer les fils de Dieu.

786. Médiation maternelle

« La maternité de Marie dans l'ordre de la grâce perdure de manière ininterrompue, à partir de l'accord donné fidèlement à l'annonciation et maintenu sans hésitation au pied de la croix, jusqu'au couronnement éternel de tous les élus » (LG 62). Devenue plus proche de Dieu

avec l'assomption dans la gloire, elle est aussi plus proche de nous. Libérée des limites de la condition terrestre, elle accompagne le chemin de tous et de chacun avec son intercession auprès de Dieu est avec son action pleine charité: « Nous croyons que la sainte mère de Dieu, nouvelle Eve, mère de l'Église, continue au ciel son rôle maternel au regard des membres du Christ, coopérant à la naissance et au développement de la vie divine dans les âmes des rachetés » (credo de Paul VI, 15).

La médiation maternelle de Marie s'associe à la médiation de toute l'Église, en son centre. Si dans le mystère de la communion des saints tous les fidèles intercèdent les uns pour les autres et s'entraident les uns les autres, il n'est pas surprenant que Marie fasse la même chose, avec une efficacité toute singulière. Si Dieu accomplit des merveilles par amour de ses amis et avec leur coopération, il n'est pas surprenant que la Mère de son Fils soit impliquée dans ses œuvres.

787. La médiation de Marie ne porte pas préjudice au Christ, unique médiateur entre Dieu et les hommes, parce qu'elle dépend de lui comme chaque autre coopération humaine: « La fonction maternelle de Marie envers les hommes en aucune manière n'obscurcit ni ne diminue l'unique médiation du Christ, mais se montre plutôt efficace... Elle n'empêche pas le contact immédiat des croyants avec le Christ, mais plutôt le favorise » (LG 60). Marie ne s'interpose pas comme intermédiaire entre nous et le Seigneur, comme si elle était plus proche et miséricordieuse que lui; elle est plutôt un don est un reflet de sa bonté, un signe de sa proximité.

788. Seigneur, Père saint, « dans ta sagesse et ta bonté, tu as voulu que la Vierge Marie, mère du rédempteur et associée à son oeuvre, exerce aussi dans l'Église un rôle maternel: d'intercession et de pardon, de supplication et de grâce, de réconciliation et de paix ». (Préface de la messe Marie médiatrice de grâce)

8. Montée au ciel

CEC 966; 972

789. Prémices de l'Église glorieuse

Marie accompagne l'Église sur son chemin et la précède à l'arrivée. Montée au ciel corps et âme, elle vit dans la perfection complète et définitive de la communion avec Dieu et constitue les prémices de l'Église glorieuse, qui s'accomplira à la résurrection universelle des morts, se posant devant nous comme modèle concret de l'espérance chrétienne.

La vérité de l'assomption de Marie est apparue lentement au long des siècles, avec une clarté croissante, dans le sens commun de la foi du peuple chrétien, en orient en occident. Pour finir elle a été solennellement définie par Pie XII en 1950: « l'Immaculée Mère de Dieu et toujours vierge Marie, à la fin de sa vie terrestre, a été élevée corps et âme, à la gloire céleste » (Pie XII).

La Pâque de Marie est le fruit de la Pâque de Jésus. Elle est l'accomplissement d'une union sans égal avec le Seigneur de la vie, le couronnement des dons de grâce et de sainteté à partir de l'immaculée conception, la prime de son obéissance de foi et de son service de charité.

790. Signe d'une espérance assurée

Pour nous qui avançons difficilement au milieu des épreuves du temps présent, la glorieuse Vierge resplendit comme l'étoile du matin qui annonce le jour, comme l'étoile de la mer qui indique le port aux marins: « elle brille ici-bas comme signe d'une espérance assurée et d'une consolation pour le peuple de Dieu qui est en chemin, jusqu'au jour du retour du Seigneur » (LG 68)

791. « Marie est montée au ciel: les foules des anges exultent. Alleluia ». (Lectonnaire pour les célébrations des saints, assomption de la bienheureuse Vierge Marie, chant de l'alleluia, messe du jour).

9. Le culte marial

CEC 971; 2673-2679

792. Motivation et diffusion

Marie a une position singulière dans le mystère du Christ et de l'Église. Elle est Mère du Fils de Dieu, coopératrice du Sauveur, toute sainte, modèle et mère de l'Église, proche par son intercession et par son action pour des besoins de tous les hommes. C'est pour cela justement qu'elle est vénérée avec un culte supérieur aux anges et aux saints (cf. Paul VI, MC 56). Les saints eux-mêmes rivalisent dans leurs louanges à son égard: « ô Marie, mère pacifique, Marie donatrice de paix, Marie terre fertile. Toi, Marie, tu es cette plante nouvelle par laquelle nous avons la fleur parfumée du Verbe fils unique de Dieu, parce qu'en toi, terre fertile, fut semé ce Verbe. Tu es la terre et la plante. Ô Marie, char de feu, tu portais le feu caché et voilé sous les cendres de ton humilité » (Ste Catherine de Sienne, oraisons 11).

793. « Toutes les générations me proclameront bienheureuse » (Luc 1, 48). 2000 ans d'histoire le démontrent: liturgie et dévotion populaire, chants et images extraordinaires, rosaire et angelus, pèlerinages et sanctuaires, communautés ecclésiales, congrégations religieuses, courants de spiritualité, pécheurs et saints alimentent sur toute la terre la louange éternelle de Marie.

L'enthousiasme des foules grandit facilement aux occasions d'apparitions présumées. Leur authenticité ne peut être niée sans préjudice, parce que Marie accompagne notre chemin historique avec une sollicitude maternelle et peut communiquer avec nous, s'adaptant à notre condition terrestre. Aussi il faut un discernement prudent sous la conduite de l'autorité ecclésiale compétente, parce qu'illusions et tromperies sont fréquentes et nuisibles. Dans chaque cas, on ne doit pas attendre un nouveau message en rapport avec l'Évangile, mais seulement un rappel de l'Évangile en vue d'une plus sérieuse conversion.

794. La vraie dévotion

Le concile Vatican II enseigne et que la vraie dévotion n'a rien à voir avec la curiosité, la vaine crédulité, l'attraction pour les miracles, le sentimentalisme superficiel, et le formalisme des pratiques extérieures; mais elle consiste plutôt dans la reconnaissance de la singulière dignité de Marie, dans une communion à sa présence avec confiance et amour filial, dans l'imitation de ses vertus, pour suivre le Christ avec elle (cf. LG 67).

Selon saint Augustin, « honorer et ne pas imiter n'est pas autre chose que mentir par flatterie » (Sermons 325,1). Marie veut être un modèle, pas seulement un refuge. Ce n'est pas une mère protectrice et possessive, qui enferme ses fils dans l'infantilisme; c'est une mère qui fait croître vers la maturité et pousse à affronter les risques. L'accueillir comme un bien personnel (cf. Jn 19,27), comme le disciple que Jésus aimait, signifie surtout assimiler ses attitudes: foi courageuse, liberté et don de soi, responsabilité et présence dans l'histoire, là où se réalise le dessein de Dieu. S'affilier et se consacrer à elle signifie vivre du baptême en sa compagnie, avec cohérence et radicalité évangélique.

Dans la vénération de la sainte Vierge, la première place revient au culte liturgique et les autres formes de dévotion doivent s'en inspirer, de telle manière que Marie apparaisse toujours unie au Christ dans ses mystères et entraînée dans le mouvement d'adoration qu'elle fait monter vers le Père dans l'Esprit Saint (cf. Paul VI, MC 23; 25-27). Marie demeure la « servante du Seigneur » (Lc 1, 38) et sa gloire dans le ciel est encore « la gloire de servir ». Son cantique et toujours le même: « mon âme magnifie le Seigneur et mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur » (Lc 1, 46) ; et son invitation et toujours la même: « faites ce qu'il vous dira » (Jn 2,5).

795. « La piété de l'Église envers la sainte Vierge est un élément intrinsèque du culte chrétien » (Paul VI, MC 56). Le culte marial « en étant singulier, est essentiellement différent du culte d'adoration qui est rendu au Verbe incarné avec Père et le Saint Esprit » (LG 66).

POUR CHEMINER DANS LA FOI

Réfléchir et s'interroger

La dévotion et le culte envers la Vierge Marie sont une aide pour une foi chrétienne plus mûre, bien que quelques expressions de cette dévotion aient besoin être purifiées et éclairées constamment par l'annonce de la foi. La figure de Marie, comprise à l'intérieur du mystère du Christ, est le chemin qui conduit à vivre au cœur d'un tel mystère, et elle est image et modèle de l'Église.

Comme Marie, l'Église est aussi appelée à être pleine de grâce; aussi l'Église doit-elle rester vierge, recevant le Christ comme un don absolument imprévu et gratuit, et le donnant sans retenue aux pauvres de la terre; aussi l'Église doit-elle se faire mère, donnant à Jésus une humanité et l'insérant visiblement dans l'histoire; aussi l'Église est-elle appelée à vivre dans la gloire, sans rien laisser au pouvoir de la mort.

- Par quels moyens une vraie dévotion mariale peut-elle devenir chemin de croissance pour la foi chrétienne et la vie ecclésiale ?
- Comment valoriser les diverses expressions de dévotions mariales présentes actuellement ?
- Quels aspects dans l'expérience de foi de Marie de Nazareth interrogent aujourd'hui notre expérience chrétienne au niveau de la vie personnelle, familiale et communautaire ?

Écouter et méditer la Parole

« Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David; cette jeune fille s'appelait Marie. L'ange entra auprès d'elle et lui dit: « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi. » À ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit: « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange: « Comment cela se fera-t-il puisque je n'ai pas de relations conjugales? » L'ange lui répondit: « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu. Et voici que Élisabeth, ta parente, est elle aussi enceinte d'un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors: « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit! » Et l'ange la quitta. » (Lc 1, 26 - 38)

On peut lire aussi Jn19,25 - 27: Marie, mère spirituelle de tous les hommes.

Ap 12, 1- 17: la femme qui personnifie le peuple de Dieu.

« Il n'y a qu'un unique et total et seul Christ, tête du corps. Et cet unique - du Dieu unique dans le ciel et d'une mère unique sur la terre - est à la fois multitude de fils et unique Fils. Et comme la tête et les membres sont un seul Fils et plusieurs fils, Marie et l'Église sont une seule mère et plusieurs, une seule vierge et plusieurs. L'une et l'autre est mère; l'une et l'autre, vierge. L'une et l'autre, sans trouble charnel, conçoit du même esprit; l'une et l'autre, sans péché, donne une progéniture à Dieu père. L'une, hors de tout péché, a mis au monde la tête de ce corps; l'autre, dans la rémission de tous les péchés, a donné le jour au corps de cette tête. L'une et l'autre est mère du Christ, mais aucune des deux ne l'enfante tout entier sans l'autre. Aussi, c'est à bon droit que dans les Écritures divinement inspirées, ce qui est dit universellement de l'Église, Vierge - mère, est compris singulièrement de Marie Vierge - mère; et ce qui est dit spécialement de Marie, Vierge - mère, est compris généralement de l'Église, Vierge - mère. Et quand un texte parle de l'une ou de l'autre, son contenu s'applique presque sans distinction à l'une et à l'autre. »

Discours 51 du bienheureux Isaac de l'Étoile. (trad. Sources Chrétiennes)

Ludovico Carraci. L'annonciation, 1585, Bologne, pinacothèque nationale.

Marie est présentée comme une jeune fille humble, dévote, chaste, douce, studieuse. Elle prie, d'une prière ordonnée et tranquille, avec ses livres de dévotion. À côté de son prie-Dieu, gît à terre son panier de travail. Derrière on remarque le lit fait avec soin. L'événement surnaturel s'insère dans sa vie avec naturel. L'ange entre par la porte entrouverte, s'agenouille devant elle et transmet le message. Le Saint Esprit, sous forme de colombe, vient comme un rayon de soleil par la fenêtre. À cette simplicité s'ajoute la perspective linéaire et la sobriété des gestes, de la lumière et des couleurs. Avec son témoignage la Vierge Marie rappelle que dans la vie de chaque jour le dessein de Dieu peut être accueilli et que la sainteté chrétienne se réalise; il faut une vraie discipline spirituelle.

Prier et célébrer

« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles; Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.
Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais ».
(Lc 1,45-55)

Une nouvelle création montre le Créateur apparaissant avec nous ses créatures,
car il germe dans le sein vierge et le garde intact comme il était,
si bien que nous, contemplant un tel prodige, nous nous greffons à elle en disant :
Salut, fleur d'incorruptibilité; salut, couronne de la chasteté.
Salut, type splendide de la résurrection ;
Salut, révélatrice de la vie des anges.
Salut, arbre aux fruits exquis qui nourrissent les fidèles ;
Salut, bois aux branches feuillues sur lesquelles beaucoup se reposent.
Salut, toi qui portais dans le sein le guide des errants.
Salut, toi qui génères le libérateur des esclaves.
Salut, ô intercession auprès du juste juge ;
Salut, ô pardon de tant de péchés.
Salut, étoile qui revêt de couleur ceux qui sont privés de confiance ;
Salut, ô amour qui vainc chaque désir. Salut, épouse et vierge !
(*Liturgie byzantine, Hymne Acathiste en l'honneur de la Mère de Dieu, 13*)

Professer la foi

- Dans la descendance d'Eve, Dieu a choisi la Vierge Marie pour qu'elle fût la Mère de son fils. Pleine de grâce, elle est le fruit le plus excellent de la rédemption: dès les premiers instants de sa conception, elle est entièrement préservée de toute tache du péché originel et elle demeure exempte de tout péché personnel durant toute sa vie.

- Marie Vierge coopère au salut du genre humain avec une foi libre et avec obéissance. Elle a dit son "oui" et est devenue la Mère des vivants.

- Par sa pleine adhésion volonté du Père, à l'oeuvre rédemptrice du Fils, et à chaque motion du Saint Esprit, la Vierge Marie est le modèle de la foi et de la charité pour l'Église.
En elle nous pouvons contempler ce que l'Église est dans son mystère, aujourd'hui dans le pèlerinage de la foi, demain dans la joie de la patrie.

La Vierge Marie dans les Catéchismes pour adultes des Évêques Européens et dans le Catéchisme de l'Église Catholique

PRÉSENTATION

I. Les catéchismes	1
L'Allemagne: « La Foi de l'Église » (1985)	2
L'Espagne: « Ceci est notre foi, ceci est la foi de l'Église » (1986)	3
La Belgique: « Le livre de la foi » (1987)	4
La France: « L'Alliance de Dieu avec les hommes » (1991)	4
La France: « L'Alliance de Dieu avec les hommes » (1991)	5
L'Italie: « La vérité vous rendra libres » (1995)	6
II. Quelques questions qui sont autant de points d'attention	8
1. N'y a-t-il pas confusion entre synthèse doctrinale et catéchèse ?	8
2. Les catéchismes témoignent-ils d'un désir de prendre en compte l'Écriture ?	8
3. Quel est leur enracinement dans le ch. 8 de Lumen Gentium ?	8
4. Ces catéchismes témoignent-ils d'une assimilation de « Marialis Cultus » de Paul VI (1974) et de « Redemptoris Mater » de Jean-Paul II (1987) ?	8
5. Peut-on déceler un développement doctrinal sur Marie par rapport au texte conciliaire ?	9
6. Ne pouvait-on pas mieux « inculturer » Marie dans ces catéchismes ?	9
7. Ces catéchismes témoignent-ils d'un souci oecuménique ?	9

TEXTES

ALLEMAGNE (1985). LA FOI DE L'ÉGLISE.	11
<i>Né de la Vierge Marie</i>	
1. Marie fait partie de l'Évangile	11
2. Marie, Mère du Seigneur	13
2.1 Marie, Mère de Dieu	13
2.2 Marie, notre mère	
3. La Vierge Marie	16
3.1 Un donné historique difficile à cerner	
3.2 Un sens théologique profond	
4. Marie, pleine de grâce et élevée dans la gloire	18
4.1 Marie, signe de notre sanctification par la grâce	
4.2 Marie, signe de l'espérance	
ESPAGNE (1986). CECI EST NOTRE FOI. CECI EST LA FOI DE L'ÉGLISE	23
5.2 Jésus naquit de Sainte Marie vierge	23
Marie est-elle Mère de Dieu ?	
Jésus fut-il conçu comme les autres hommes ?	
9.4 Sainte Marie Mère de Dieu et mère de l'Église, signe de foi et d'espérance pour tous les hommes.	24
Quelles grâces singulières Dieu accorda-t-il à la Très Sainte Vierge Marie ?	
Qui est la Vierge Marie ?	

BELGIQUE (1987). LE LIVRE DE LA FOI.	27
<i>Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme.</i>	
Pourquoi Jésus n'est-il pas conçu comme tous les hommes ?	27
« Il a pris chair de la Vierge Marie » : pourquoi ce langage ?	27
Le « Oui » de Marie.	27
Pourquoi Marie a-t-elle été préservée du péché originel ?	27
« source pure, Vierge Marie... »	28
Je vous salue Marie	28
« Magnificat ! »	28
« Sainte Marie, mère de Dieu ».	29
Marie, au cœur de l'Église.	29
Tout le peuple de Dieu se tourne vers Marie.	29
L'Ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie	30
« Tout ce qu'il vous dira, faites-le »	30
Le Rosaire	30
Comment prier ?	30
FRANCE (1991). L'ALLIANCE DE DIEU AVEC LES HOMMES	31
<i>La Vierge Marie dans le mystère du Christ et de l'Église</i>	
La Fille de Sion, « comblée de grâce » (avec la prière du « Magnificat »)	31
La foi de Marie	32
Mère de Jésus, donc Mère de Dieu	32
Marie « toujours vierge »	32
Marie, la Vierge sainte conçue sans péché	33
Marie dans la gloire	33
La « coopération » de Marie à l'œuvre du salut	33
Marie et l'Église	34
Les croyants et leur Mère (avec le « Je vous salue Marie »)	34
Autres passages du Catéchisme des Évêques de France	35
CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE (1992)	37
1 - Bienheureuse celle qui a cru (n° 148-149)	37
2- Conçu du Saint Esprit, né de la Vierge Marie (n° 484-511)	37
I. Conçu du Saint Esprit...	37
II. ... né de la Vierge Marie	38
La prédestination de Marie	38
L'Immaculée Conception	38
« Qu'il me soit fait selon ta parole... »	39
La maternité divine de Marie	39
La virginité de Marie	39
Marie « toujours vierge »	40
La maternité virginale de Marie dans le dessein de Dieu	40
3 - « Réjouis-toi, comblée de grâce » (n° 721-726)	41
4 - Marie, Mère du Christ, Mère de l'Église (n° 963-975)	42
I. La maternité de Marie envers l'Église	42
Tout unie à son Fils...	42
... aussi dans son Assomption...	42
... elle est notre Mère dans l'ordre de la grâce	43

II. Le culte de la Sainte Vierge	43
III. Marie - icône eschatologique de l'Église	44
5 - La prière de la Vierge Marie (n° 2617-2622)	44
6 - En communion avec la sainte Mère de Dieu (n° 2673-2682)	45
ITALIE (1995). LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES	47
<i>Ensemble avec Marie la Mère de Jésus</i>	
1. Image et prémices de l'église	47
Une personne historique	47
Actualisation exemplaire de l'Église	48
2. Bien-aimée de toute éternité	48
Élection gratuite	48
Humble gratitude	49
3. Immaculée	49
L'épouse « toute belle »	49
Préservée du péché originel	50
Plus sainte à travers l'épreuve	50
4. Toujours vierge	50
Foi et virginité	50
Joseph époux de Marie	51
5. Mère de Dieu	52
Marie, Mère par sa foi	52
Maternité de l'Église	52
Maternité divine	52
6. Disciple et coopératrice du Sauveur	53
Chemin de foi et de charité. Annonciation. Visitation. Nativité de Jésus.	53
Les trois jours de désarroi. Les noces de Cana. Les dures exigences du règne.	54
Près de la croix de Jésus. Mère des rachetés.	54
7. Présence maternelle sur le chemin de l'Église	55
Dans le mystère de la Pentecôte	55
Médiation maternelle	55
8. Montée au ciel	56
Prémices de l'Église glorieuse	56
Signe d'une espérance assurée	57
9. Le culte marial	57
Motivation et diffusion	57
La vraie dévotion	57
Pour cheminer dans la foi	58
Réfléchir et s'interroger	58
Écouter et méditer la Parole	59
Prier et célébrer	60
Professer la foi	60
Table des matières	61

